La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

15 MARS 1952 N° 6

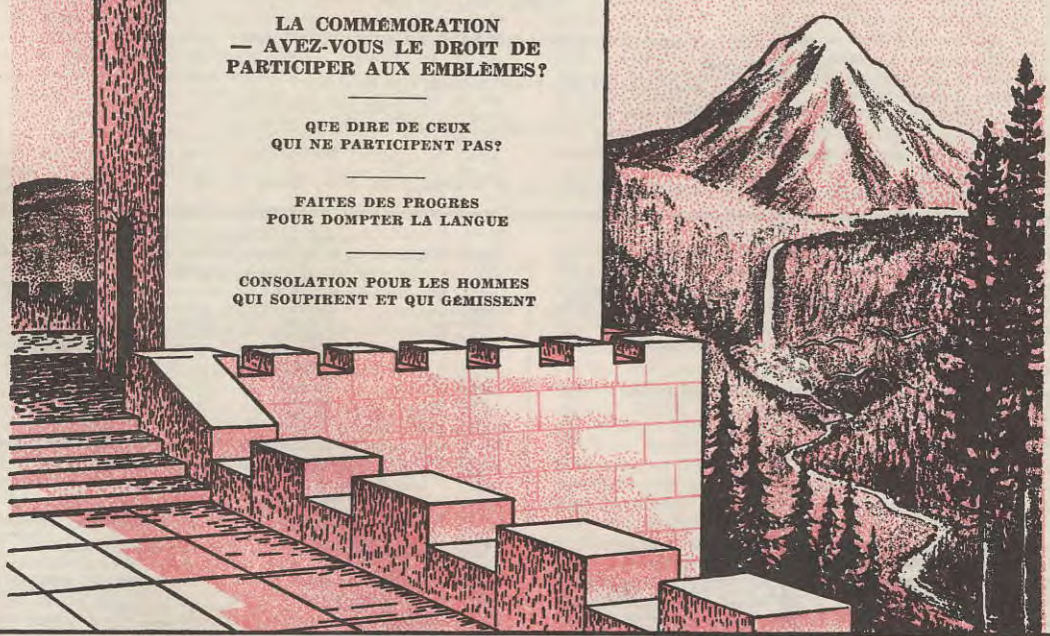
Périodique bimensuel

LA COMMÉMORATION — AVEZ-VOUS LE DROIT DE PARTICIPER AUX EMBLÈMES?

QUE DIRE DE CEUX QUI NE PARTICIPENT PAS?

FAITES DES PROGRÈS POUR DOMPTER LA LANGUE

CONSOLATION POUR LES HOMMES QUI SOUPIRENT ET QUI GÉMISSENT



"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE « LA TOUR DE GARDE »

Dans les temps bibliques on bâtissait des tours en des points stratégiques d'où les sentinelles pouvaient voir tout ce qui se passait, avertir de l'approche d'un danger ou annoncer une bonne nouvelle. Notre périodique est une tour symbolique édifiée en un tel endroit, parce qu'il est basé sur la sagesse la plus élevée, c'est-à-dire sur la Parole de Dieu. Cette position l'élève au-dessus des controverses, des préjugés raciaux, nationaux et politiques, et le libère de toute partialité. Il n'est lié à aucune croyance traditionnelle, mais son message progresse et se précise à mesure que la lumière croissante éclaire les desseins et les œuvres de Dieu. — Habakuk 2: 1–3.

Il voit les choses d'un point de vue scriptural. Lorsqu'il considère la génération actuelle, cupide, inique, hypocrite, athée, consumée par les guerres, les famines, les pestes, la confusion, la crainte et la persécution de minorités méprisées, il ne répète pas ce vieux dicton sans valeur selon lequel l'histoire est un perpétuel recommencement. Averti par les prophéties bibliques il voit dans ces choses les signes de la fin de ce monde; mais avec une confiance joyeuse il voit aussi, derrière ces malheurs et grandes ouvertes pour nous recevoir, les portes d'un monde nouveau.

Considérée de ce point de vue, «La Tour de Garde» est comme la sentinelle digne de confiance qui se tient sur une tour, attentive à ce qui se passe, prête à noter tout signe de danger et indiquer avec assurance la voie du salut. Elle annonce le royaume de Jéhovah, établi par l'intronisation de Christ dans les cieux, elle pourvoit à la nourriture spirituelle de ses cohéritiers, encourage les hommes de bonne volonté par de glorieuses perspectives de vie éternelle sur une terre paradisiaque, et nous réconforte par la promesse de la résurrection des morts.

Elle n'est pas dogmatique, mais sa voix retentit avec assurance car son message est basé sur la Parole de Dieu. Elle ne publie pas des interprétations particulières des prophéties, mais elle attire l'attention sur les événements, les met en parallèle avec les prophéties et chacun peut constater leur parfaite harmonie, voir avec quelle précision Jéhovah interprète sa propre prophétie. Dans l'intérêt de notre salut elle reste fidèlement attachée à la vérité contenue dans la Bible, et ne considère les nouvelles religieuses qu'en général.

Soyez vigilants en ces temps périlleux, tel est le conseil de Dieu. Veillez donc en lisant régulièrement «La Tour de Garde».

IMPRIMEUR ET EDITEUR: WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY
39 Allmendstrasse Berne 22
Editeur principal: 117 Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr. Président Grant Suiter, Secrétaire
Editeur pour la Suisse: Association des témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: François Zurcher

« Ils seront tous enseignés de Jéhovah. » — Jean 6: 45, *NW;* Esaïe 54: 13

TABLE DES MATIÈRES

Consolation pour les hommes qui soupirent et qui gémissent 83
La commémoration — Avez-vous le droit de participer aux emblèmes? 84
Que dire de ceux qui ne participent pas? 90
Les gouvernants malais contre la liberté d'adoration 92
Faites des progrès pour dompter la langue 94
Questions de lecteurs 96
Textes quotidiens pour avril 96
Communications 96

Abréviations employées dans « La Tour de Garde » pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AS – Vers. Stand. Amér. (angl.)
AT – Une Trad. Amér. (angl.)
Cr – Version de Crampon
Da – Version de J. N. Darby
Dy – Vers. Cath. Douay (angl.)
ED – Emph. Diaglott (angl.)
KJ – Vers. Roi Jacques (angl.)
La – Version de Lausanne
Le – Vers. de Leeser I. (angl.)
LXX – Vers. des Sept. (angl.)
Mo – Vers. de J. Moffatt (angl.)
NW – Trad. Monde Nouv. (angl.)
Ro – Vers. de Rotherham (angl.)
RS – Vers. Standard Rév. (angl.)
Sy – Version Synodale
Yg – Vers. de R. Young (angl.)

S'il n'y a pas d'indication, la Bible employée est la version de L. Segond

Tirage de ce numéro: 1 310 000
Prix du numéro: 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse

PARAIT DANS LES LANGUES SUIVANTES

Deux fois par mois		Une fois par mois	
Afrikaans	Ilocano	Arabe	Portugais
Allemand	Italien	Canarèse	Russe
Anglais	Japonais	Chishona	Siamois
Cébu-Visayan	Norvégien	Cinyanja	Sikololo
Danois	Pangasinan	Civemba	Slovaque
Espagnol	Slovène	Grec	Tvi
Finnois	Suédois	Ibo	Ukrainien
Français	Tagala	Malayâla	Yorouba
Hiligaynon-Visayan	Zoulou	Polonais	
Hollandais			

Bureaux de la Watch Tower Society — Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117 Adams Str., Brooklyn 1, N. Y. $ 1.—
Belgique, 28 av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, Chèques post. 969.76 fr. 60.—
Canada, 40 Irwin Avenue, Toronto 5, Ontario $ 1.—
France, Association « Les Témoins de Jéhovah », 3 Villa Guibert, Paris 16e, C. C. P. Paris 6.072.27 fr. 350.—
Haïti, 32 rue Capois, Port-au-Prince gdes 5
Suisse, 39 Allmendstrasse, Berne 22, C. de chèques III 3319 fr. 5.—

Les versements devraient être effectués au bureau de votre pays selon un mode de versement donnant toute garantie pour le paiement. Berne accepte les versements provenant de pays où il n'existe pas de bureau, et dans ce cas par mandat international seulement. Les prix des abonnements dans les divers pays susmentionnés sont donnés d'après le taux des valeurs local. **L'avis d'expiration** (avec formule de renouvellement) est envoyé au moins deux numéros avant la fin de l'abonnement. Tout **changement d'adresse** parvenant à notre bureau devient effectif en l'espace d'un mois. Envoyez votre ancienne et votre nouvelle adresse.

The Watchtower — French edition Printed in Switzerland

La TOUR DE GARDE

Annonciatrice du ROYAUME DE JÉHOVAH

Vol. L | 15 Mars 1952 | № 6

CONSOLATION POUR LES HOMMES QUI SOUPIRENT ET QUI GÉMISSENT

AU cours de la misérable histoire de l'humanité, jamais la situation mondiale n'a causé aux hommes plus d'angoisse qu'aujourd'hui. La corruption et le péché s'implantent de plus en plus dans tous les domaines de la vie, dans toutes les branches de la science, dans toutes les couches de la société. Et c'est pour cette raison que, dans le monde entier, des personnes droites et honnêtes soupirent et gémissent parce que, dit le proverbe, « Quand dominent les justes, le peuple est en liesse, quand gouverne le méchant, le peuple gémit ». — Prov. 29: 2, *Les Moines de Maredsous.*

L'intégrité politique s'est effondrée dans toutes les sphères gouvernementales. Il n'y a que trop de tromperie et de perversité, non seulement parmi les petites autorités locales, mais aussi sur le plan international le plus haut, au plus profond de cette Organisation des Nations Unies que l'on croit inviolable. Même dans les milieux militaires et au sein des éléments chargés de l'application des lois, la corruption fleurit. Et s'il arrive que les fonctionnaires pervertis sont démis de leurs fonctions, il n'est pas rare non plus de voir un gouvernement tout entier renversé par une révolution; quelquefois aussi, en désespoir de cause, le peuple se tourne vers des dictateurs militaires ou vers le communisme athée pour obtenir du secours. Cependant, ni les fardeaux ni les tribulations qu'il supporte n'en sont allégés pour autant. Aussi est-ce avec justesse que le proverbe déclare: « Le dominateur méchant sur un peuple pauvre, est un lion rugissant, et comme un ours quêtant sa proie. » — Prov. 28: 15, *David Martin.*

Au point de vue économique, les conditions vont de mal en pis. L'honnêteté et la loyauté sont des inconnues dans le monde des affaires. Par contre, le mensonge, la cupidité, et la fourberie sont considérés par le mercantilisme cruel comme des principes établis. En outre, les batailles de prix, les taxes, le rationnement et beaucoup d'autres maux encore ont contribué à accentuer l'oppression et la misère du peuple.

Désormais on n'a plus qu'une confiance limitée dans les cours de justice, car beaucoup de leurs importantes décisions ne reposent que sur les fragiles appuis de « détails techniques » et que parfois même on y « vend la justice » au plus offrant. La foi dans les systèmes d'enseignement a également été ébranlée. Très jeunes, les enfants apprennent les voies de ce monde et, à mesure qu'ils fréquentent collèges et universités, beaucoup se préparent à embrasser la carrière du crime « respectable ». Sur le plan social, le monde est plus corrompu que jamais auparavant. La génération de jeunes délinquants d'autrefois est devenue une génération de délinquants adultes qui, à leur tour, ont donné naissance à une nombreuse descendance surpassant en perversité ceux qui leur donnèrent le jour. Dans de nombreux cas, le caractère sacré de la famille est entièrement disparu et les « moulins » à divorce ainsi que les « cliniques » d'avortement prospèrent.

Que dire maintenant des systèmes religieux? Durant cette période où l'intégrité et la fidélité morales n'ont fait que décliner, le nombre des membres appartenant aux différentes églises n'a pas cessé de croître. Ceci prouve qu'il y a plus de formalisme religieux que de véritable christianisme, et aussi que les dirigeants de ces systèmes religieux sont grandement responsables de cette vague de crimes et de méchanceté qui prend maintenant d'énormes proportions. Pour un salaire, les prêtres et les ministres rendent vaine, par leurs traditions et doctrines de démons, la parole sacrée de Jéhovah, la Bible. A cause de cela, le peuple s'est détourné de Dieu et de ses saintes règles de morale, les remplaçant par la vaine philosophie de la pseudo-science. Ainsi, le peuple aveugle et ses guides aveugles sont tombés ensemble dans la fosse. — Mat. 15: 14.

DEUX CLASSES DE PERSONNES

Ce qui précède est une description effrayante du présent système de choses, mais il n'en reste pas moins vrai que c'est une description exacte des conditions existantes. Il en est comme disait le prophète Esaïe lorsqu'il parlait d'Israël, le prototype de la chrétienté: « Ah! nation pécheresse, peuple chargé de crimes, engeance de malfaiteurs, fils dénaturés! Ils ont abandonné le Seigneur, ils ont méprisé le Saint d'Israël, ils lui ont tourné le dos. » (Es. 1: 4, *Les Moines de Maredsous*). Jérémie aussi décrit cet état de choses avec à-propos lorsqu'il dit: « Car il s'est trouvé dans mon peuple des méchants, qui épient comme l'oiseleur qui tend des lacets; ils dressent des pièges mortels, et prennent des hommes. Comme une cage est remplie d'oiseaux, ainsi leurs maisons sont remplies de fraude; aussi sont ils devenus grands et riches. Ils sont engraissés, ils sont brillants; ils ont surpassé tout mal, ils ne jugent point la cause, la cause de l'orphelin, et ils prospèrent; ils ne font pas droit aux pauvres. Ne punirais-je point ces choses-là, dit l'Eternel? Mon âme ne se vengerait-elle pas d'une telle nation? Une chose étonnante, horrible, se fait dans le pays: Les prophètes prophétisent le mensonge, et les sacrificateurs dominent par leur moyen, et mon peuple a pris plaisir à cela! » — Jér. 5: 26–31, *Ostervald.*

Les méchants qui prospèrent maintenant au dépens des autres, ont « pris plaisir à cela ». Ils ne veulent pas que cela change, tandis que leurs malheureuses victimes se divisent en deux groupes de personnes. Les unes deviennent dures, cyniques, et se tournent vers les plaisirs égoïstes de la chair pour essayer d'oublier les souffrances de leurs semblables et le blâme que fait retomber sur le nom de Dieu ce terrible état de choses. Les autres, que cela touche profondément, sont une multitude de personnes de bonne volonté, qui appartenaient à toutes les classes, à toutes les croyances, à tous les cultes, et qui s'affligent à cause des abominables conditions actuelles. Ceux qui composent le deuxième groupe ne gémissent pas parce qu'ils sont des « faibles » incapables de « faire bonne mine à mauvais jeu ». Non, c'est plutôt parce qu'ils ont pour les justes lois de Dieu le même amour qui poussa le vaillant psalmiste à s'exclamer: « Mes yeux répandent des torrents d'eaux, parce qu'on n'observe point ta loi. » (Ps. 119: 136). C'est ceux-là que maintenant Dieu bénit et console.

Il doit être facile d'identifier avec certitude ceux qui com-

posent cette classe de personnes de bonne volonté, car elles ont reçu un signe spécial permettant de les reconnaître. « Jéhovah lui dit: Passe par le milieu de la ville, par le milieu de Jérusalem (la ville appelée par le nom de Dieu et qui fut une image appropriée de la chrétienté actuelle), et marque d'un Thau (d'un signe, *note marg.*) le front des hommes qui soupirent et qui gémissent à cause de toutes les abominations qui s'y commettent. » A Armaguédon, lorsque cette œuvre d'identification aura été accomplie, nous dit la prophétie, les exécuteurs envoyés par le Dieu tout-puissant passeront rapidement et extermineront tout homme, toute femme et tout enfant qui n'aura pas le signe, c'est-à-dire tous ceux qui ne gémissent pas et qui ne soupirent pas à cause de la méchanceté qui règne sur la terre. — Ez. 9: 2–5, *Cr 1905*.

CONSOLATION ET CONSEIL

La consolation de ces affligés vient du « Dieu de toute consolation », de celui « qui nous console dans toutes nos afflictions, afin que, par la consolation dont nous sommes nous-mêmes consolés de Dieu, nous puissions consoler tous ceux *qui sont* dans quelque affliction ». — II Cor. 1: 3, 4; 7: 6; II Thes. 2: 16, *Ostervald*.

C'est « par la consolation que donnent les Ecritures » que Jéhovah donne l'espoir à ceux qui ne sympathisent pas avec le présent système de choses (Rom. 15: 4). C'est par le moyen des Ecritures inspirées que Jéhovah dit: « Cherchez Jéhovah, vous tous humbles du pays qui avez pratiqué sa loi; recherchez la justice, recherchez l'humilité. Peut-être serez-vous mis à couvert de la colère de Jéhovah. » « Cherchez Jéhovah et vous vivrez,... cherchez le bien et non le mal, afin que vous viviez, et qu'ainsi Jéhovah, le Dieu des armées, soit avec vous, comme vous le dites. Haïssez le mal et aimez le bien, et faites régner le droit à la porte. » « Vous qui aimez Jéhovah, haïssez le mal! » (Soph. 2: 3; Amos 5: 6, 14, 15; Ps. 97: 10, *Cr 1905*). « Que votre amour soit sans hypocrisie. Ayez horreur du mal; soyez fermement attachés au bien. » « Qu'il s'éloigne de l'iniquité, celui qui prononce le nom du Seigneur (Jéhovah)! » — Rom. 12: 9, *Stapfer;* II Tim. 2: 19, *Cr*.

Si quelqu'un aime la justice et hait le mal, comme cette classe de personnes qui n'approuve pas l'organisation du monde actuel, alors il fuira la voie corrompue de l'injustice et suivra le chemin conduisant au glorieux monde nouveau. Avec ceux qui n'accordent plus aujourd'hui leur approbation et leur appui au monde babylonien du Diable et qui se soumettent entièrement au monde nouveau de Jéhovah, il aura la merveilleuse possibilité de vivre éternellement sous ce gouvernement théocratique, pour la louange, la gloire et la justification de Jéhovah Dieu.

LA COMMÉMORATION — Avez-vous le droit de participer aux emblèmes?

« Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe. » — I Cor. 11: 28.

Chaque année, au début du printemps de l'hémisphère nord, les nations sont témoins de la célébration de repas religieux par certains systèmes de croyance, repas entre lesquels semble exister un lien. Cette année les juifs mangent leur pâque le mercredi soir 9 avril, les catholiques et les protestants célèbrent le Vendredi saint le 11 avril, tandis que les systèmes catholiques grecs ont cette solennité le vendredi suivant, 18 avril.

Les milliers de groupes de témoins de Jéhovah répartis dans 121 pays célèbrent le souper qui commémore la mort du Christ le jeudi soir 10 avril. La raison pour laquelle les dates de la fête des juifs et des célébrations de tous ceux qui se disent chrétiens sont si proches l'une de l'autre est l'institution, la nuit de pâque, immédiatement après que Jésus et ses fidèles apôtres, Juifs selon la chair, eurent mangé le festin pascal, du souper qui rappellerait le souvenir de la mort du Christ. Au cours de ce repas, Jésus donna à ses disciples des instructions dont l'objet était une commémoration annuelle à cette date anniversaire. Les témoins de Jéhovah obéissent scrupuleusement à celles-ci et célèbrent le repas commémoratif à la date anniversaire, à savoir le 14e jour du mois juif de Nisan alors que les sectes catholiques et protestantes font une célébration pendant un jour de semaine, le vendredi le plus proche du 14 Nisan: vendredi est le jour où, sur le Calvaire, Jésus fut cloué au poteau sur lequel il mourut en martyr.

PARTICIPER ou ne pas participer aux emblèmes — c'est là la question. Que vous soyez catholique ou protestant, chrétien ou non, il vous faut déterminer la réponse à cette question relative au souper commémoratif du Seigneur. Voici ce que nous conseille l'apôtre Paul:

[2] « Car j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai enseigné; c'est que le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, et, après avoir rendu grâces, le rompit, et dit: Ceci est mon corps, qui est rompu pour vous; faites ceci en mémoire de moi. De même, après avoir soupé, il prit la coupe, et dit: Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang; faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez. Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. C'est pourquoi celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur. Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe; car celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même. C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup d'infirmes et de malades, et qu'un grand nombre sont morts. Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés. Mais quand nous sommes jugés, nous sommes châtiés par le Seigneur (Jéhovah, *NW*), afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde. Ainsi, mes frères, lorsque vous vous réunissez pour le repas, attendez-vous les uns les autres. Si quelqu'un a faim, qu'il mange chez lui, afin que vous ne vous réunissiez pas pour attirer un jugement sur vous. » — I Cor. 11: 23–34.

[3] Etes-vous parmi ceux dont Paul disait en son temps qu'ils étaient morts spirituellement alors que beaucoup d'autres étaient infirmes et malades? Nous posons cette question parce que de nos jours des centaines de millions d'humains pratiquent à la rigueur une forme de célébration du repas du Seigneur ou eucharistie pour employer leur désignation, et pourtant quelle est leur condition spirituelle? Ces multitudes de catholiques et de protestants sont spirituellement très malades, ils sont faibles dans la foi et dans les œuvres chrétiennes. Un bon nombre de ces pratiquants sont spirituellement morts lorsqu'il s'agit de réagir et de s'éveiller au glo-

1, 2 Quelle question se pose ici et que nous conseille Paul?

3, 4 Sur quelles personnes confuses spirituellement nous renseignons-nous et pourquoi?

rieux message du royaume de Dieu que les témoins de Jéhovah proclament actuellement dans le monde entier. Leur condition religieuse, morale et sociale répond à la description que l'apôtre Paul fit en ces termes:

[4] « Les hommes seront épris d'eux-mêmes, attachés à l'argent, vaniteux, arrogants, médisants, rebelles à leurs parents, ingrats, profanes, durs, implacables, calomniateurs, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, amis du plaisir plutôt que de Dieu, gardant l'apparence de la piété, mais ayant renié ce qui en fait la force... Les méchants et les imposteurs s'enfonceront toujours plus dans le mal, égarant les autres en s'égarant eux-mêmes. » — II Tim. 3: 2–5, 13, *Sy*.

[5] Dans la chrétienté cette condition s'aggrave chaque année. Que signifie-t-elle? Que les « derniers jours » de la chrétienté et de ce monde sont là, et que tous ceux qui ne sortent pas de cette basse condition spirituelle risquent d'être détruits lors de la guerre universelle d'Armaguédon par laquelle prendra fin ce système de choses. En effet, l'apôtre commence la description précitée par ces termes: « Sache que, dans les derniers jours, il surviendra des temps difficiles. » Le plus grand nombre de ces religionistes ayant une apparence de piété s'efforcent au moins une fois l'an, le Vendredi saint, de prendre ce qu'ils appellent la « sainte communion ». Alors, qu'est-ce qui est responsable de leur état de santé spirituel dangereusement pauvre? Le même apôtre révèle la racine de leur mal dans sa discussion sur le repas du Seigneur. Il dit: « Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe; car celui qui mange et qui boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même. » Voilà où est le mal! « C'est pour cela, poursuit Paul, qu'il y a parmi vous beaucoup d'infirmes et de malades, et qu'un grand nombre sont morts. » — I Cor. 11: 28–30.

[6] Ils ne comprennent pas la signification des emblèmes dont Jésus se servit lors du souper commémoratif. Ils ne se rendent pas compte de leur responsabilité ou ils ne la prennent pas au sérieux lorsqu'ils participent à ces emblèmes, même en apparence. Ils nient donc le pouvoir qu'exercerait la vraie piété dans leur vie et sous ce rapport ils sont infirmes et malades, s'ils ne dorment déjà dans la mort. La date anniversaire du souper du Seigneur approche. On doit l'observer « jusqu'à ce qu'il vienne ». Voulez-vous participer à ce repas commémoratif, et êtes-vous digne de le partager avec les disciples du Christ? Avez-vous l'obligation selon l'ordre du Seigneur de prendre part aux emblèmes ou en êtes-vous exclu? C'est là la question que chacun doit trancher soi-même après s'être éprouvé. Il faut que les participants discernent le corps du Seigneur et se rendent compte de ce que signifie pour eux le fait de prendre les emblèmes de la Commémoration. Sans cela, ils y participeront pour leur jugement.

INTERPRÉTATIONS DIFFÉRENTES

[7] Les différentes manières de comprendre ce que signifient les emblèmes de la Commémoration ont été la cause de grands schismes, de controverses, de guerres de religion et de persécutions, qui ont fait couler beaucoup de sang et pendant lesquels on a commis des actes peu chrétiens en raison de leur cruauté. Ceci indique une santé spirituelle très pauvre qui est la conséquence d'un manque de discernement du corps du Seigneur. La grande controverse sur la signification des termes a engendré toutes sortes d'impiétés. Pour que nous ayons sous nos yeux les paroles de Jésus et les privilèges qu'il conféra à ses disciples, nous citons ci-après le récit de l'introduction du souper commémoratif parmi eux :

[5] « Et les disciples firent comme Jésus l'avait ordonné, et ils préparèrent la Pâque. Le soir venu, lui et les douze disciples étaient étendus autour de la table... Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain. Après avoir prononcé une bénédiction, il le rompit et, le donnant à ses disciples, il dit: Prenez, mangez. Ceci signifie mon corps. Il prit aussi une coupe et, ayant rendu grâces, il la leur donna, en disant: Buvez-en tous, ceci signifie mon — sang de l'alliance — qui doit être répandu pour beaucoup, pour la rémission des péchés. Je vous le dis, désormais je ne boirai plus de ce produit de la vigne jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau avec vous dans le royaume de mon Père. » — Mat. 26: 19–29, *NW;* Marc 14: 22–25, *Mo*.

[8] Certes, beaucoup trouveront à redire à la traduction ci-dessus. Pourquoi? Parce qu'elle emploie les expressions « Ceci signifie mon corps », « Ceci signifie mon sang ». Ils élèveront des objections, bien que la version Moffatt dise: « Il signifie mon corps », « Ceci signifie mon sang » et la version Chas. B. William: « Il représente mon corps », « Ceci représente mon sang ». (Voyez aussi dans la version Weymouth le renvoi au bas de la page au verset 26 de Matthieu 26.) Les objecteurs disent qu'il s'agit ici d'une interprétation ou d'une explication mais non d'une traduction. Ils affirment avec insistance que la version catholique *Crampon* et les versions protestantes *Segond* et *Synodale* traduisent invariablement « Ceci est mon corps », « Ceci est mon sang ». Ils prétendent que lorsque Jésus prononça ces paroles un changement eut lieu dans la substance du pain et du vin.

[10] Le clergé catholique enseigne la doctrine de la transsubstantiation, en disant que la substance du pain et du vin fut réellement changée en celle du corps et du sang de Jésus lorsque celui-ci prononça les paroles susmentionnées. Les orthodoxes ou catholiques grecs appellent cette opération une transmutation. Mais eux affirment que c'est le saint esprit qui transforme le pain et le vin en chair et en sang véritables de Jésus et non le prêtre orthodoxe qui consacre le pain et le vin. Ce dernier prie sur ces substances pour que le saint esprit produise le changement miraculeux. Quant au clergé catholique romain, il déclare que c'est le prêtre officiant qui change miraculeusement l'hostie et le vin en chair et en sang en répétant les paroles que Jésus prononça lorsqu'il offrit ces emblèmes à ses apôtres fidèles. Or puisqu'il croit à la trinité, que Jésus est le Dieu tout-puissant, il s'ensuit que le prêtre fait descendre Dieu des cieux sur l'autel de la messe et le crée pour le sacrifice. Dieu est la création du clergé, et cette fois-ci c'est ce dernier qui cause la mort par le sacrifice et non les soldats romains qui, placés sous les ordres de Ponce Pilate, causèrent à l'instigation des prêtres juifs, des scribes et du sanhédrin, une telle mort il y a dix-neuf siècles.

[11] Le *National Catholic Almanac* de 1948 définit la messe

5, 6 (a) Que signifie la condition grave dans laquelle se trouve la chrétienté et quelle est la racine du mal? (b) Quelle question devons-nous trancher avec intelligence afin d'éviter de nous attirer un jugement?
7, 8 Quelles conséquences résultant des différentes manières de comprendre révèlent une santé spirituelle pauvre, et à propos de quels termes y a-t-il une grande controverse?

9 Pourquoi beaucoup objecteront-ils contre cette traduction? Qu'affirment-ils avec insistance et que prétendent-ils?
10 Quels sont les affirmations du clergé à propos de la transsubstantiation et de cette façon que fait-il semblant de créer et de sacrifier?
11 Quelle est la doctrine relative à la « messe », comment assujettit-elle Dieu et rend-elle le peuple dépendant?

comme suit: « La messe est le renouvellement non sanglant du sacrifice de Notre Seigneur sur la croix. » La question 365 de *A Catechism of Christian Doctrine* (Edition revisée du catéchisme de Baltimore), publié en 1949 demande: « Qui a dit la première messe? » Sa réponse est: « Notre divin Sauveur a dit la première messe lors de la dernière Cène, la nuit avant de mourir. » Aujourd'hui, l'Eglise catholique romaine offre généralement à l'assemblée des laïques seulement le pain de la messe. Pour excuser cette unique offrande du pain aux fidèles, voici ce que répond le *Catechism* à la question 366: « (b) Il n'est pas nécessaire que nous recevions le corps et le sang de Notre Seigneur sous les apparences et du pain et du vin. Le Christ est entièrement présent sous les apparences du pain et il est aussi entièrement présent sous les apparences du vin. Par conséquent, nous Le recevons en entier sous les apparences du pain seul ou du vin seul. (c) Dans certaines Eglises d'Orient le fidèle reçoit la sainte communion sous les apparences du pain et du vin. Dans l'Eglise d'Occident, le fidèle reçoit la communion seulement sous les apparences du pain. » Puisque cette doctrine ne confère qu'aux seuls prêtres le pouvoir d'opérer la transsubstantiation, elle les glorifie comme hommes ayant Dieu lui-même en leur pouvoir. Elle rend l'assemblée des laïques entièrement dépendante des prêtres, de sorte qu'en leur absence, le peuple ne peut célébrer le souper du Seigneur.

[12] Bon nombre de protestants croient en ce qu'ils appellent la *consubstantiation*. D'après cette doctrine la substance du pain et du vin subsiste, mais, en raison de sa consécration par le pasteur officiant, la personne qui la reçoit, reçoit le corps et le sang véritables de Jésus-Christ avec (*con*) le pain et le vin. Tout comme la transsubstantiation, ce dogme exige beaucoup de foi car il ne peut empêcher le participant de voir et de goûter le pain et le vin réels. Est-ce vraiment ce que l'on entend par « discerner le corps du Seigneur »? On dit que les cérémonies auxquelles on attribue la consubstantiation et la transsubstantiation communiquent une grande grâce. Mais si elles constituent le discernement correct du corps du Seigneur, pourquoi ne s'accompagnent-elles pas d'une telle grâce divine? Pourquoi la condition spirituelle de la chrétienté est-elle à ce point faible, maladive ou même pour ainsi dire moribonde? La condition véritable des sectes « chrétiennes » révèlent qu'elles ne discernent pas le corps du Seigneur car la grande grâce spirituelle qui devait découler de ce discernement est douloureusement absente. Si ces centaines de millions de communiants avaient discerné le corps du Seigneur et vécu en harmonie avec lui, deux guerres mondiales en une même génération n'auraient jamais ébranlé la chrétienté, sans parler des conflits qui ont déchiré son sein au cours des siècles. Que la transsubstantiation et la consubstantiation sur lesquelles tant de controverses ont fait rage ne sont pas apostoliques et par conséquent peu chrétiennes, voilà qui s'éclaircira quand nous les aurons examinées à la lumière des saintes Ecritures.

INDICATION D'UN CHANGEMENT DE SUBSTANCE?

[13] Examinons les paroles de Jésus. Dans la version catholique de *Liénart* de 1951 nous lisons ce qui suit: « Puis il prit du pain, rendit grâces, le rompit et le leur donna en disant: Ceci est mon corps, qui est donné pour vous; faites ceci en mémoire de moi. » (Luc 22: 19). Si Jésus eût voulu dire que le pain avait été changé en sa chair, il aurait probablement prononcé les paroles suivantes: « Faites ceci en sacrifice de moi. » Or il déclara de faire ceci « en mémoire de moi », montrant par là que le pain était toujours du pain, un simple symbole de son corps. Nous constatons la même chose en ce qui concerne le vin. Voici ce que dit l'Evangile de Matthieu (26: 27–29, *Liénart*): « Ensuite ayant pris une coupe, il rendit grâces et la leur donna disant: Buvez-en tous ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, qui va être versé pour un grand nombre en rémission des péchés. Je vous le dis, je ne boirai plus de ce fruit de la vigne jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau en votre compagnie dans le royaume de mon Père. » (Marc 14: 23–25, *Liénart*). Notez que dans ce passage Jésus indique que le liquide dans la coupe était toujours du vin véritable, car il déclara: « Je ne boirai plus de ce fruit de la vigne » et non « je ne boirai plus de ce sang ».

[14] Un autre fait indiquant qu'il ne s'agissait pas de son sang ce sont les paroles suivantes de Jésus: « Le sang de la nouvelle alliance qui va être versé. » Elles montrent clairement que son sang n'était pas encore versé en ce lieu par transsubstantiation et par son absorption par les apôtres. Non seulement la version *Liénart* dit « va être versé » mais également la *Vulgate*, version latine. La version catholique de *Glaire* traduit: « sera répandu. » Et dans la version de Mgr. Knox de 1943 on peut même lire: « Ceci est mon corps, qui doit être donné pour vous. » (Luc 22: 19). La *Traduction du Monde Nouveau* contient: « doit être répandu » et « doit être donné » ce qui indiquait un temps à venir, celui où Jésus serait pendu au poteau de torture sur le Calvaire. Il s'ensuit que, par ses paroles, le Christ ne voulait pas dire que le pain et le vin étaient sa chair et son sang, pas plus que l'apôtre Paul ne voulait dire qu'un rocher matériel était Jésus lorsqu'il fit la déclaration que voici: « Ils buvaient à un rocher spirituel qui les accompagnait, et ce rocher était le Christ. » (I Cor. 10: 4, *Cr*). Le rocher auquel les Israélites buvaient symbolisaient simplement le Christ. De la même manière les emblèmes de la Commémoration représentent le corps et le sang du Christ.

[15] Pour que le vin dans la coupe fût du sang, il aurait fallu que ce fût du sang synthétique, de même que, lorsque Jésus changea de l'eau en vin aux noces de Cana, ce vin était synthétique car il ne provenait pas de la vigne. Jésus a dit que le vin dans la coupe de la Commémoration était le fruit de la vigne. Ce vin provenait donc de cette plante et non de ses veines. Par conséquent, par un miracle, il n'aurait pu se changer qu'en sang synthétique car Jésus avait toujours la même quantité de sang dans son corps. En pensant aux milliers d'églises où l'on célèbre la messe chaque jour de l'année, on se rend compte que plus de sang est ainsi produit que pourrait en fournir en un jour pour des transfusions sanguines, un homme normalement constitué. D'après la théorie de la messe, Jésus devrait être un grand réservoir duquel on pourrait retirer du sang comme dans une banque du sang pour le transfuser aux communiants par l'intermédiaire du calice. Ceci n'est pas raisonnable et explique pourquoi le clergé dit que c'est un mystère, un mystère quant à savoir comment il pourrait être vrai.

12 Qu'est la consubstantiation et qu'est-ce qui montre que cette doctrine tout comme la transsubstantiation ne constitue pas le discernement du corps du Seigneur?
13 Quelles paroles indiquent que le pain n'était pas devenu de la chair pour le sacrifice et que le vin était toujours du vin?
14 Quel autre fait montre que le vin n'était pas devenu le sang de Jésus?
15 S'il était transsubstantié, quelle sorte de sang devrait-il être? Pourquoi?

[16] Le clergé, par sa théorie même, se rend coupable d'une nouvelle effusion du sang du Christ. On a défendu à des catholiques, en essayant de les intimider, de vérifier si le pain mis dans leur bouche est vraiment de la chair. On leur a dit que, s'ils ne l'avalent pas de suite mais le gardent dans la bouche pour l'en retirer une fois sortis de l'église et le percer d'une aiguille, il en sortira du sang. Pourtant la définition catholique de la messe dit qu'elle est le « renouvellement non sanglant du sacrifice » du Christ. Si elle n'est pas sanglante, comment peut-elle effectuer ce que le clergé affirme, c'est-à-dire la rémission des péchés? L'apôtre dit: « Et d'après la Loi, presque tout se purifie avec du sang; et sans effusion de sang il n'y a pas de rémission. » — Héb. 9: 22, *Cr; Liénart.*

CONTRE LA RANÇON

[17] Si le pain et le vin étaient transformés en chair et en sang soit par le saint esprit soit par les paroles magiques du prêtre, comment ces espèces pourraient-elles être le sacrifice du Christ sur l'autel de la messe? Le pain représenterait au plus son poids en chair et le vin son volume en sang mais ni l'un ni l'autre ne représenteraient la quantité de chair et de sang qui constituent un corps humain normal. Or Jésus-Christ sacrifia un corps entier, parfait, avec tout son sang. Le pain et le vin de la messe équivaudraient tout au plus à une parcelle de son corps et de son sang.

[18] Une parcelle comme rançon pour les pécheurs ne saurait être agréable à Dieu. A propos de ce qui est exigé dans une rançon, voici ce que dit la loi divine juste et parfaite donnée par l'intermédiaire de Moïse, prophète de Dieu: « Vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied. » (Deut. 19: 21, *Cr;* Ex. 21: 23–25). Adam, fils parfait de Dieu en Eden, pécha et perdit ainsi pour lui et pour sa descendance à venir la vie humaine parfaite et tout droit à celle-ci. Jésus déclara qu'il était venu pour « donner sa vie comme la rançon de plusieurs ». Il pouvait la donner parce que c'était un homme parfait ayant droit à la vie humaine, et, par conséquent, le « dernier Adam ». En donnant par son sacrifice tout ce qu'il possédait en tant qu'homme, il pourvut à la rançon correspondante. L'apôtre nous dit: « Car il n'y a qu'un Dieu, et qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ, qui est homme lui-même, qui s'est donné pour tous en rançon. » (Mat. 20: 28; I Cor. 15: 45 et I Tim. 2: 5, 6, *Les Moines de Maredsous*). Une rançon exigeait le sacrifice entier et non pas une partie de celui-ci. Or par le poids, les dimensions et la quantité, le pain et le vin par la transsubstantiation seraient au plus l'équivalent d'une partie du sacrifice exigé. Ils ne pourraient jamais être une rançon suffisante pour l'humanité ni effectuer la rédemption et la rémission des péchés.

[19] Mais le clergé dit qu'il est nécessaire de sacrifier Jésus chaque jour dans la messe afin d'obtenir la rémission des péchés commis par un catholique après qu'il est devenu membre confirmé de l'Eglise. Ce qui reviendrait à dire que le sacrifice offert par le Christ au Calvaire fut insuffisant et a besoin d'être renouvelé. Si, pour obtenir la rémission de nos péchés quotidiens, il est indispensable que le sacrifice de Jésus-Christ soit répété souvent, cela voudrait dire que la nouvelle alliance devrait être également renouvelée par un nouveau sacrifice du Sauveur. Si ce seul sacrifice ne fut pas valable pour les péchés, il ne fut pas valable pour la nouvelle alliance selon laquelle Dieu pardonne les péchés et ne s'en souvient plus. N'oubliez pas que Jésus a dit à propos du vin: « Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang. » (Luc 22: 20, *Cr*) Mais un tel renouvellement de la nouvelle alliance n'est pas conforme aux Ecritures. L'ancienne alliance de la loi que Dieu conclut avec Israël par l'intermédiaire de Moïse comme médiateur fut remplacée par la nouvelle alliance avec Jésus comme Médiateur. L'inauguration de l'ancienne loi mosaïque préfigurait l'inauguration de la nouvelle alliance, par Jésus glorifié, à la Pentecôte de l'an 33 de notre ère. L'ancienne alliance de la loi ne fut pas inaugurée et renouvelée chaque année par de nouveaux sacrifices. La seule série de sacrifices que Moïse offrit au Sinaï fut suffisante pour la vie entière de cette alliance de la loi. En ce temps-là le médiateur Moïse déclara: « Voici le sang de l'alliance que Dieu a contractée avec vous. » (Héb. 9: 17–20, *Cr*). De même la nouvelle alliance n'a point besoin d'être renouvelée par de nouveaux sacrifices. Le sacrifice de la messe est censé pourvoir lors de chaque célébration à du nouveau « sang de la nouvelle alliance ». C'est donc un faux sacrifice.

[20] Comment Jésus-Christ pourrait-il être sacrifié ne serait-ce même qu'une fois de plus? L'apôtre Paul nous écrit « que le Christ, une fois ressuscité des morts, ne meurt plus, que la mort n'a plus d'emprise sur lui. Mort, il l'est au péché, une fois pour toutes. Vivant, il l'est pour Dieu ». (Rom. 6: 9, 10, *Les Moines de Maredsous.*) Par la puissance d'une vie immortelle, il continue à vivre et peut ainsi servir de médiateur pour les croyants fidèles jusqu'à ce que leur rachat du péché soit entièrement effectué. L'immortalité qu'il reçut lors de sa résurrection le préserve éternellement de la mort. Par conséquent, il peut être maintenant un grand prêtre pour toujours, car il possède « la puissance d'une vie qui ne finit point ». A son sujet, l'apôtre déclare: « Tandis que lui, parce qu'il demeure à jamais, possède un sacerdoce qui ne passera pas. C'est aussi pour cela qu'il peut perpétuellement sauver ceux qui recourent à lui pour s'approcher de Dieu, puisqu'il est toujours vivant (pas toujours mourant) pour intercéder en leur faveur. Il n'a pas chaque jour besoin... (comme les autres prêtres), d'offrir des sacrifices pour ses propres péchés, avant d'en offrir pour les péchés du peuple, car ceci, il l'a fait une fois pour toutes en s'offrant lui-même. » — Héb. 7: 16, *Cr;* 7: 24, 25, 27, *Liénart.*

[21] L'unique sacrifice du Christ a suffisamment de valeur pour être appliqué en tout temps pour les péchés de l'humanité jusqu'à ce qu'ils soient finalement effacés. La théorie de la messe nie cette vérité biblique.

[22] Que cette théorie nie cette vérité, ceci fut illustré par les sacrifices offerts par les Israélites sous l'alliance de la loi. Chaque année, au grand jour des expiations, il fallait renouveler le sacrifice du taureau et du bouc de Jéhovah, porter leur sang dans le lieu très saint et en faire l'aspersion sur le devant du propitiatoire sacré. Pourquoi? Parce que ces sacrifices, n'étant pas des sacrifices humains, ne pouvaient jamais enlever les péchés ni libérer la conscience du sentiment de culpabilité que donne le péché. S'ils avaient effectivement purifié la conscience de ce sentiment, on aurait cessé

16 De quoi le clergé se rend-il coupable par la messe, et pourquoi un sacrifice non sanglant ne pourrait-il effacer les péchés?
17, 18 Pourquoi le pain et le vin transsubstantiés ne pourraient-ils pas être le sacrifice de Jésus ni pourvoir à la rédemption et à la rémission des péchés?
19 Que signifie la théorie de la messe en regard du sacrifice originel de Jésus et de la nouvelle alliance, et, par conséquent pourquoi est-elle fausse?

20, 21 Pourquoi Jésus ne pourrait-il mourir de nouveau et que nie la théorie de la messe à propos de la valeur de son sacrifice originel?
22 Quel aspect du grand jour des expiations montre que la messe, parce qu'elle a besoin d'être répétée, n'enlève pas les péchés?

de les offrir. Il est écrit: « La Loi, en effet, n'ayant qu'une ombre des biens à venir, et non l'image même des choses, ne peut jamais, par ces mêmes sacrifices que l'on offre sans interruption chaque année, sanctifier parfaitement ceux qui s'en approchent. Autrement n'aurait-on pas cessé de les offrir; car ceux qui rendent ce culte, une fois purifiés, n'auraient plus eu aucune conscience de leurs péchés. Tandis que, par ces sacrifices, on rappelle chaque année le souvenir des péchés; parce qu'il est impossible que le sang des taureaux et des boucs enlève les péchés. » (Héb. 10: 1–4, *Cr*). Le simple fait que les catholiques ont le sentiment du péché qui les pousse à assister à une répétition de la messe prouve que le prétendu « sacrifice de la messe » n'enlève pas plus leurs péchés que les sacrifices de taureaux et de boucs.

[23] Seul l'unique sacrifice que le Christ fit de sa vie humaine parfaite apporte vraiment au croyant la justification et une conscience libre du péché. Par conséquent, point n'est besoin pour Jésus de descendre du ciel sur un signe du prêtre catholique chaque fois que celui-ci dit la messe et de synthétiser de la chair et du sang pour que ces substances soient mangées à la manière des anthropophages par le prêtre et par l'assemblée. En qualité de grand prêtre, Jésus n'est assujetti à aucun autre prêtre sur la terre. Dans le cas contraire, comment est-il alors grand prêtre? Quarante jours après sa résurrection il monta aux cieux et s'assit à la droite de Dieu. Puisqu'il présenta à Dieu un sacrifice parfait et éternellement suffisant, il n'est pas nécessaire qu'il abandonne sa place, descende sur la terre et soit fait de nouveau chair et sang pour être sacrifié. Il peut donc rester assis dans les cieux et attendre la venue du moment fixé par Dieu pour accomplir la promesse divine suivante contenue dans le Psaume 110 versets 1 à 4 (*Cr 1905*): « Jéhovah a dit à mon Seigneur: Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds. — Jéhovah étendra de Sion le sceptre de ta puissance: Règne en maître au milieu de tes ennemis!... Le Seigneur (Jéhovah) l'a juré, il ne s'en repentira point: Tu es prêtre pour toujours à la manière de Melchisédech. » Il attendit donc dans les cieux jusqu'à ce que le « temps de la fin » de ce monde ait commencé en 1914.

[24] Notez maintenant comment l'apôtre se sert de ce fait pour prouver que Jésus n'a pas répété son sacrifice pour la bonne raison qu'il n'en a pas besoin, puisque son sacrifice sera valable tant que durera le règne du péché. Dans son épître aux Hébreux (10: 10–18, *Liénart*), Paul écrit ce qui suit: « C'est par cette volonté que nous sommes sanctifiés, grâce à l'oblation, une fois pour toutes, du corps de Jésus-Christ. Et tandis que tout prêtre se présente chaque jour pour remplir son ministère et offrir sans cesse les mêmes victimes qui ne peuvent jamais enlever le péché, lui, au contraire, il n'a eu à offrir qu'un seul sacrifice pour le péché et il s'est pour toujours *assis à la droite de Dieu*, attendant désormais *que ses ennemis soient devenus l'escabeau de ses pieds*. Par cette oblation unique, il a procuré pour toujours la perfection à ceux qu'il sanctifie. C'est ce que l'Esprit Saint nous atteste également; car après avoir dit: *Voici l'alliance que je ferai avec eux après ces jours-là, dit le Seigneur: je mettrai mes lois dans leurs cœurs et je les graverai dans leurs esprits*, (il ajoute): *et je ne me souviendrai plus de leurs péchés* ni de leurs iniquités. Or, là où les péchés sont remis, il n'est plus besoin d'oblation pour le péché. »

[25] Les péchés que Dieu pardonne conformément à la nouvelle alliance sont vraiment effacés et les personnes qui sont sanctifiées reçoivent pour toujours la perfection « par cette oblation unique », l'« oblation, une fois pour toutes, du corps de Jésus-Christ ». Ainsi, il n'est nullement nécessaire que le « sang de la nouvelle alliance » de Jésus soit répandu de nouveau. Aucune autre oblation pour le péché n'est nécessaire outre celle que Jésus fit au Calvaire.

MISE A DÉCOUVERT D'UNE SUPERCHERIE GROSSIÈRE

[26] L'ancien grand prêtre juif devait offrir les sacrifices du grand jour des expiations, un taureau et un bouc, seulement une fois l'an pour toute la nation d'Israël et à un seul temple, celui de Jérusalem. Il est singulier que les prêtres catholiques se croient obligés d'offrir la messe 365 ou 366 jours par an, et plusieurs fois par jour, sur de nombreux autels et pas à Jérusalem, la ville appelée du nom de Dieu. Manifestement ils ne croient pas que l'unique sacrifice de Jésus soit supérieur à la fête annuelle juive des expiations qui ne pouvait effacer les péchés. Outre cela, leur « sacrifice de la messe » n'effectue pas et ne pourrait effectuer le rachat et la rémission des péchés pour encore une autre bonne raison.

[27] La voici: le prêtre qui affirme rompre de nouveau le corps de Jésus et verser de nouveau son sang ne monte pas au ciel avec ce sacrifice et ne le présente pas à Dieu pour lui-même et pour ses paroissiens. Même pour Jésus, il ne suffisait pas d'offrir son sacrifice sur la terre; il devait également monter au ciel pour le présenter à Dieu. Il n'apporta pas son corps humain jusqu'au trône céleste du Roi car « la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu ». (I Cor. 15: 50, *Liénart*.) Le grand jour des expiations, quand le grand prêtre juif entrait dans le lieu très saint du temple, lequel lieu représentait la présence de Dieu, il n'y apportait pas les corps du taureau et du bouc. Il prenait seulement avec lui du sang, substance qui représente la vie. Jésus de même n'apporta pas son corps charnel dans les cieux pour comparaître devant Dieu. Il prit avec lui le mérite ou la valeur de sa vie humaine symbolisé par le sang. Il présenta ceci à Dieu comme une rançon, comme un sacrifice qui enlève le péché (Héb. 13: 11, 12; Lév. 17: 11–14; 16: 14–16). En présentant son sacrifice dans les cieux, il posa la fondation du juste monde nouveau à venir. C'est pourquoi il n'a plus besoin de souffrir plusieurs fois en sacrifice. Il est écrit:

[28] « Il était donc nécessaire, puisque les figures des réalités célestes étaient purifiées de cette manière, que les choses célestes elles mêmes le fussent par des sacrifices bien supérieurs. Car ce n'est pas dans un sanctuaire de main d'homme, simple figure du véritable, que le Christ est entré, mais dans le ciel même, afin de se présenter maintenant pour nous devant la face de Dieu. Il n'a pas eu non plus à s'offrir lui-même à plusieurs reprises, comme le grand prêtre (d'Israël) qui entre dans le sanctuaire une fois l'an, avec un sang étranger. Autrement, il aurait dû souffrir plusieurs fois depuis la création du monde, tandis qu'il lui a suffi de se montrer une seule fois, à la fin des siècles, pour abolir le péché par son sacrifice. Et comme il est dé-

23 Pourquoi Jésus n'a-t-il pas besoin de descendre constamment des cieux pour être sacrifié?
24, 25 Comment l'apôtre prouve-t-il ce fait dans Hébreux 10: 10-18, et, par conséquent, pourquoi seul ce sacrifice est-il nécessaire?
26 De quelle manière la comparaison entre les sacrifices du grand jour des expiations et la messe, montre-t-elle comment les prêtres catholiques considèrent le sacrifice de Jésus?
27, 28 Pour quelle autre bonne raison la messe n'enlève-t-elle pas les péchés?

crété que les hommes meurent une seule fois, après quoi vient le jugement, ainsi le Christ n'a eu à s'offrir (combien de fois?) qu'une seule fois *pour porter les péchés des multitudes,* et il paraîtra une seconde fois, sans péché, pour donner le salut à ceux qui l'attendent. » — Héb. 9: 23–28, *Liénart.*

[29] D'après ce témoignage scriptural inspiré, Jésus considère l'unique sacrifice qu'il offrit il y a dix-neuf siècles comme suffisant. C'est pourquoi il n'accepterait pas le sacrifice de la messe comme une adjonction indispensable à son sacrifice parfait et ne le présenterait pas à Dieu. Pour que le sacrifice de la messe soit présenté à Dieu, il faudrait que le prêtre catholique qui offre la messe imite Jésus et monte lui-même au ciel pour le porter en la présence de Dieu. Puisque le prêtre pécheur est incapable d'accomplir une telle chose, son sacrifice de la messe ne peut effectuer la rémission des péchés pour les catholiques.

[30] Est-ce que Dieu, qui a déjà accepté le sacrifice suffisant de son grand prêtre Jésus-Christ, jetterait un regard favorable sur le sacrifice de la messe? Jamais! Il le déteste parce que c'est une supercherie grossière commise contre les catholiques et un blasphème contre l'unique sacrifice valable de son Fils bien-aimé Jésus-Christ. A la bataille d'Armaguédon Dieu fera cesser ce travestissement du souper commémoratif et du sacrifice du Christ en détruisant les systèmes religieux coupables de cette abomination. Il est écrit: « Le sacrifice des méchants est abominable, surtout quand ils l'offrent avec des pensées criminelles! » (Prov. 21: 27, *Cr*). Le port d'un habit religieux ne change rien à la chose.

EXPLICATION APOSTOLIQUE

[31] Dans ce qui précède nous avons constaté que les catholiques et les protestants sont coupables de ne pas « discerner le corps du Seigneur », aussi pouvons-nous mieux comprendre pourquoi le système religieux tout entier est débile, faible, endormi et malade à mourir (I Cor. 11: 29, 30, *Cr*). Les effets ramènent aux causes. La chrétienté est tombée dans une condition spirituelle très basse parce qu'elle a trop concentré son attention sur la chair et le sang de Jésus-Christ dans sa communion ou eucharistie ou dans le souper du Seigneur. Elle n'a pas observé l'explication apostolique au sujet de ce repas. Aucun écrivain de la Bible ne nous donne plus d'informations sur ce point que l'apôtre Paul. Il est vrai que Matthieu, Marc et Luc nous rapportent comment se déroula le souper, mais ils n'entrent dans aucune explication. En revanche, Paul, dans sa première épître aux Corinthiens, nous fait la relation du repas du Seigneur et nous donne en même temps de nombreux commentaires explicatifs. Quand nous comprenons le but de ses commentaires, nous sommes en mesure de saisir pourquoi nous ne serions pas menacés d'une autre guerre mondiale si la chrétienté avait su discerner le corps du Seigneur.

[32] Le clergé prétend que Paul dans ses commentaires soutient que les paroles de Jésus « Ceci est mon corps », « Ceci est mon sang de la nouvelle alliance » ont une application littérale. Or un examen honnête des explications de l'apôtre révèle que les arguments du clergé sont faux et forcés. Selon la traduction Goguel et Monnier, Paul déclara: « Que chacun s'examine soi-même avant de manger de ce pain et de boire de cette coupe: celui qui en mange et en boit sans avoir égard au corps [du Seigneur], mange et boit sa propre condamnation. Voilà pourquoi il y a chez vous beaucoup de malades et d'infirmes, et pourquoi plusieurs même sont morts. » De quel « corps » Paul parle-t-il? Mais du « Corps du Christ » qui est composé des membres de son assemblée placés sous sa direction, et dont il est la Tête. Il est écrit: « Et vous, vous êtes le corps du Christ; chacun en particulier est un de ses membres. » (I Cor. 11: 28–30; 12: 27, *Goguel et Monnier*). Cette interprétation est confirmée par ce que Paul dit dans la même lettre. En voici la traduction catholique:

[33] « Le calice de bénédiction, que nous bénissons, n'est-il pas une communion au sang du Christ? Et le pain, que nous rompons, n'est-il pas une communion au corps du Christ? Puisqu'il y a un seul pain, nous formons un seul corps, tout en étant plusieurs; car nous participons tous à un même pain. » (*Crampon*). « La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas une communion au sang du Christ? Le pain, que nous rompons, n'est-il pas une communion au corps du Christ? Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes forme un seul corps; car tous nous participons au pain unique. » — I Cor. 10: 16, 17, *Liénart.*

[34] Un participant au pain lors de la Commémoration doit donc discerner ou reconnaître qu'il y a une telle organisation ou assemblée qui est le « corps du Christ ». En outre, il faut qu'il s'examine lui-même, s'éprouve, se convainque qu'il est un membre du corps du Christ, cette assemblée de chrétiens consacrés à Dieu, engendrés par lui pour être ses enfants spirituels, oints du saint esprit afin qu'ils soient des prédicateurs et les cohéritiers du Christ, fidèlement attachés à Jésus comme seule Tête de leur assemblée ou Corps. En agissant ainsi, le participant confesse, en mangeant le pain de la Commémoration, qu'il prend également part au « corps du Seigneur », c'est-à-dire qu'il en est membre. Dans ce cas il ne mange pas hypocritement ou sans discernement, et il n'attire pas un jugement sur lui-même.

[35] Quand un tel chrétien après s'être examiné boit le vin de la coupe de la Commémoration, il confesse que Jésus est l'instrument choisi pour mettre la nouvelle alliance en vigueur. Il reconnaît aussi que, grâce à cette nouvelle alliance le pardon divin des péchés est acquis et qu'un peuple pour le nom de Dieu est choisi de toutes les nations, un peuple dont les membres doivent être des témoins de Jéhovah. — Actes 15: 14; Ex. 19: 5, 6; I Pi. 2: 9, 10.

[36] Autre chose: Le sang répandu du Christ signifie la mort, non seulement pour qu'une nouvelle alliance soit conclue sur une victime sacrifiée mais principalement pour que soit justifiés la parole, le nom et la souveraineté de Jéhovah. Et c'est à cette mort pour la justification de Jéhovah que participe le « corps du Seigneur », les membres du corps du Christ. Ceux-ci sont devenus un avec Jésus par une mort semblable à la sienne, ils sont ensevelis avec lui par un baptême commun en sa mort afin qu'ils soient ressuscités à la vie spirituelle, céleste, par une résurrection semblable à la sienne. Il est écrit: « L'ignoreriez-vous? Nous tous qui avons été baptisés dans le Christ Jésus, c'est en sa mort que nous avons

29 Pourquoi Jésus-Christ met-il le prêtre catholique dans la nécessité d'aller jusqu'au bout dans son sacrifice de la messe?
30 Comment Dieu considère-t-il le sacrifice de la messe et qu'en fera-t-il?
31 Sous quel aspect la chrétienté s'efforce-t-elle de discerner le corps du Seigneur, et quelles en sont les conséquences pour le monde?
32, 33 Comment Paul applique-t-il les paroles de Jésus à la Commémoration, et, par conséquent, à quel « corps » Paul se réfère-t-il?
34 Par conséquent, quand une personne mange le pain de la Commémoration, que doit-elle discerner ou reconnaître pour ne pas s'attirer un jugement?
35 Quand il boit le vin de la Commémoration, que confesse-t-il en ce qui concerne la nouvelle alliance?
36, 37 Que signifie encore le vin de la Commémoration pour celui qui en boit, et, par conséquent, qu'est-il résolu à faire?

été baptisés. Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en cette mort... Car si nous sommes devenus un avec lui par une mort semblable à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection (semblable à la sienne).» — Rom. 6: 3–5, *Cr.*

[37] En somme, pour celui qui boit le vin, la coupe représente les souffrances que le Père céleste a versé comme une dose pour l'assemblée entière du Christ, la Tête et le corps. A Gethsémané, Jésus dit à Pierre: «La coupe que mon Père m'a donnée, ne la boirai-je pas?» Il la but, et il assura aux disciples qui seraient fidèles jusqu'à la mort et qui participeraient au sang du Seigneur que «Le calice que je vais boire, vous le boirez; le baptême dont je vais être baptisé, vous en serez baptisés». (Jean 18: 11 et Marc 10: 39, *Liénart.*) En buvant la coupe de la Commémoration, une personne confesse qu'elle est résolue à souffrir avec Jésus jusqu'à la mort.

Que dire de ceux qui ne participent pas?

LA Commémoration est célébrée chaque année à sa date anniversaire par les témoins de Jéhovah qui la comprennent comme il vient d'être expliqué. L'année dernière 623 760 témoins de Jéhovah et personnes bien disposées assistèrent au souper du Seigneur, mais on en compta seulement 21 619 qui participèrent aux emblèmes. Pourquoi la majorité des assistants n'y participa-t-elle pas?

[2] On fit circuler les emblèmes pour que chacun puisse y participer si tel était son désir. Pour quelle raison alors 602 141 assistants ne participèrent-ils pas? Parce que, en s'examinant eux-mêmes, et après avoir entendu le discours de la Commémoration, ils reconnurent honnêtement en leur for intérieur et devant les autres qu'ils n'étaient pas membres du corps du Christ, qui selon les Ecritures est composé de 144 000 personnes soumises à Jésus, la seule Tête. Il se peut que tous les assistants aient été consacrés à Jéhovah par l'intermédiaire de Jésus-Christ, mais ils n'avaient aucune preuve en eux-mêmes qu'ils eussent été engendrés de l'esprit de Dieu pour une résurrection spirituelle et pour une vie comme esprits dans les cieux. Ils n'avaient aucune preuve qu'ils eussent été oints de l'esprit de Dieu pour occuper une place avec Jésus dans son trône céleste. Par conséquent, ils n'avaient aucun espoir de régner avec lui et d'être prêtres de Dieu pour mille ans. Ils n'avaient pas sacrifié leur espérance humaine en un paradis terrestre pour une espérance spirituelle, céleste. Ils ne s'attendaient pas à être baptisés avec Jésus dans sa mort et à boire avec lui la coupe d'une telle épreuve. Puisque la participation aux emblèmes aurait symbolisé tout cela, ils n'y participèrent pas.

[3] Ces 602 141 non-participants ne pouvaient pas se dire, la conscience nette: «Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps; car nous participons tous à un même pain.» (I Cor. 10: 17). Ils savaient qu'ils étaient associés au petit reste (les 21 619 membres) du corps du Christ, mais ils ne pouvaient pas se dire qu'ils étaient un «seul corps» avec ce reste ni avec les 144 000 membres du corps entier. Il est vrai qu'on les a mis en relation avec le reste et unis à lui de sorte qu'ils forment maintenant un «seul troupeau» avec lui sous la garde d'un seul Berger, conformément à la prophétie de Jésus-Christ, relative à notre époque. Voici cette prophétie: «J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie; celles-là, il faut que je les amène; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger.» (Jean 10: 11, 14, 16). Mais ceci ne veut pas dire que ces autres brebis appartiennent au corps du Christ et demeurent en union avec Jésus, la Tête. Pour les «autres brebis» en dehors du corps du Christ, le fait de manger du pain et de boire du vin à la Commémoration signifierait que le pain et le vin représentent simplement la chair et le sang de Jésus sacrifiés par lui comme rançon. Elles adopteraient le point de vue de la chrétienté sur cette question, point de vue qui engendra parmi les soi-disant chrétiens le sectarisme, les luttes et les conflits sanglants.

[4] Si les autres brebis prenaient les emblèmes, elles symboliseraient en fait qu'elles mangent la chair du Christ et boivent son sang et qu'ainsi elles sont en union avec lui et lui avec elles. Ceci signifierait qu'elles ont la vie en elles-mêmes comme le Père céleste a la vie en lui-même et comme il a donné à son Fils bien-aimé d'avoir la vie en lui-même (Jean 5: 26; 6: 53–57). Mais Jésus et les autres brebis ne sont pas en union comme membres de son corps. Elles forment, il est vrai, un seul troupeau avec le reste actuel du corps du Christ, mais elles ne partagent pas son espérance et ne participent pas avec lui à la même destinée. Elles ne se nourrissent pas comme lui de toutes les promesses de la Bible, mais elles admettent que seules leur sont réservées les promesses terrestres pour le monde nouveau de la justice. C'est pourquoi elles ne participent pas aux emblèmes, car Jésus, le bon Berger, ne le leur a pas ordonné. Elles ne veulent pas se présenter sous un faux jour et manger et boire un jugement contre elles en péchant contre ce que signifient le corps et le sang du Seigneur. Elles laissent à ceux qui en sont dignes le privilège de manger et de boire.

[5] Mais ceci n'est pas une excuse pour les empêcher d'assister à la célébration de la Commémoration. Le clergé catholique avait coutume de renvoyer de ses églises les catéchumènes et les pénitents avant que prissent part au pain et au vin de la communion ceux qui en étaient dignes. Mais cette manière d'agir ne sied pas au «seul troupeau» du bon Berger. Chaque brebis doit déterminer si elle est digne de participer aux emblèmes, c'est pourquoi elle sera présente pour qu'on lui donne l'occasion de prendre part au pain et au vin

1 Quand les témoins de Jéhovah célébrèrent-ils la Commémoration l'année dernière, quel fut le nombre des assistants et des participants?
2 Combien d'assistants ne participèrent pas, et pourquoi?
3 Bien qu'elles forment un seul troupeau avec le reste, que ne pouvaient-elles pas dire à propos du corps du Seigneur?
4 Si les autres brebis prenaient les emblèmes, que symboliserait leur geste et pourquoi les présenterait-il sous un faux jour?
5 Pourquoi ceci n'est-il pas une excuse pour les empêcher d'assister?

quand ils circuleront. Même si elle ne participe pas, elle honore cette fête de sa présence, et elle le fait en mémoire de Jésus-Christ.

[6] Les membres du « petit troupeau » des héritiers célestes discernent correctement le corps du Christ et savent qu'ils en sont membres. Conséquemment ils prennent les emblèmes. La grande foule des « autres brebis » qui sont présentes discernent aussi le corps du Seigneur et savent qu'elles n'en sont pas membres. Logiques avec elles-mêmes, elles ne prennent pas les emblèmes. Elles ne luttent avec les membres du reste sur ce point comme si on leur avait enlevé une chose à laquelle elles ont droit. Certes, pendant le règne millénaire du Christ, quand le reste sera glorifié avec lui dans les cieux, les autres brebis ne se nourriront pas de la même nourriture spirituelle que les membres du reste de nos jours. Par conséquent, quel dommage souffrent-elles si, actuellement, elles ne sont pas nourries de toutes les promesses divines, y compris la Commémoration? Aucun.

[7] La Commémoration ne sera plus célébrée sur la terre durant le règne millénaire ni dans l'éternité. En effet, au sujet de cette célébration, l'apôtre Paul écrivit à l'assemblée des chrétiens sanctifiés en union avec Jésus-Christ ce qui suit: « Toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. » (I Cor. 1:1, 2, *NW;* 11:26). Par conséquent, quand le Seigneur enlèvera les membres du reste de la terre à la gloire du royaume dans les cieux, la célébration de la Commémoration cessera ici-bas. Et les « autres brebis » n'y participeront pas plus que de nos jours.

[8] Les fidèles qui ont vécu avant la venue du Christ n'ont pas célébré la Commémoration, même pas Melchisédek qui restaura avec du pain et du vin Abraham fatigué d'avoir combattu. Ils ne goûtèrent pas davantage à la nourriture spirituelle et aux promesses dont les membres du reste bénéficient aujourd'hui. Néanmoins, ils doivent être ressuscités pour vivre sur la terre sous la domination du Royaume et devenir une partie des « autres brebis » du bon Berger. Quoiqu'elles ne participent pas à la Commémoration et aux promesses célestes avec le reste du « petit troupeau », la grande foule des autres brebis ne souffrent pas de la faim d'entendre la Parole de Jéhovah. Elles se contentent de la nourriture biblique et des privilèges que le bon Berger leur donne par l'intermédiaire de la classe de son « esclave fidèle et prudent ». C'est la classe du « méchant esclave » qui affirme qu'on accorde trop d'attention aux « autres brebis » et, en revanche, que l'on ne sert pas assez de nourriture spirituelle pour le bien exclusif de la classe céleste. Les autres brebis sont satisfaites; bien plus, elles aiment leur nourriture particulière. Les choses que les fidèles du passé désiraient voir et comprendre, les autres brebis les voient et les comprennent. Et elles se réjouissent et se fortifient spirituellement. Elles n'ont plus faim et plus soif, car l'agneau les mène paître dans de verts pâturages et les conduit aux « sources des eaux de la vie ». — Luc 12:32; Amos 8:11, 12; Mat. 24:45–51; Apoc. 7:9–17.

[9] Par suite de ce discernement scriptural du corps du Seigneur lors de la Commémoration, les membres du reste et la grande foule des autres brebis sont sains, vigoureux et bien éveillés quant au service de Dieu comme témoins pour la souveraineté universelle et le nom de Jéhovah. Parce qu'ils discernent correctement le corps, la paix et l'harmonie règnent dans leurs rangs, cela bien qu'ils habitent dans des nations qui se font la guerre pour la domination de notre globe. Si les centaines de millions de soi-disant « membres des églises » et les ecclésiastiques avaient discerné le corps du Seigneur et s'étaient conduits en conséquence, en prenant pour modèle la conduite des témoins de Jéhovah pendant les deux dernières guerres mondiales, nous n'aurions pas assisté à de tels conflits planétaires et les peuples ne seraient pas actuellement en proie au cauchemar qu'est la menace d'une troisième guerre. Ce fut pour combattre la désunion, l'immoralité et le sectarisme de la première assemblée chrétienne à Corinthe que l'apôtre Paul leur écrivit sa première lettre et souleva la question du souper du Seigneur. Ce fut pour les aider à discerner le corps du Seigneur et pour faire régner la paix et l'unité parmi les chrétiens de Corinthe que Paul tira des enseignements des emblèmes de la Commémoration et de leur signification. — I Cor. 1:11–13; 3:3, 4; 5:1–13; 11:17–22; II Cor. 12:20, 21; 13:10.

[10] Les membres du corps humain ne luttent pas l'un contre l'autre, au contraire ils collaborent pour la santé et la préservation de l'organisme entier. Les véritables membres du corps du Christ ne cèdent pas à l'influence néfaste, cause de divisions, de Satan et de ce monde, c'est pourquoi ils ne s'entre-déchirent pas. Ils ne combattent pas davantage contre les brebis du Seigneur. Lorsque les membres du reste participent aujourd'hui au seul pain de la Commémoration, ils discernent qu'ils sont un seul corps placé sous Jésus-Christ, la Tête, et qu'ils meurent avec lui de la seule mort pour la justification de Jéhovah. Aussi se maintiennent-ils remplis de l'esprit unificateur de Dieu. Ensemble ils tiennent ferme à la Tête, Jésus-Christ. C'est ainsi qu'ils adorent, étudient et servent Dieu dans l'unité, la paix et l'amour. Ils reconnaissent les autres brebis que leur Seigneur Jésus-Christ a fait devenir actuellement un seul troupeau avec eux, et ils servent par amour les intérêts de ses brebis terrestres. Les autres brebis sont sensibles à cette bonté. Elles et les membres du reste collaborent pour que le « seul troupeau » reste uni sous la direction du bon Berger. Sous la protection et la conduite de ce dernier, ils traverseront ensemble la guerre finale d'Armaguédon et entreront dans les destinées éternelles qui les attendent dans le monde nouveau de la vie pure et sans fin. C'est avec cette brillante perspective devant eux qu'ils s'assembleront cette année, le jeudi 10 avril après six heures du soir, heure locale, pour la célébration du repas commémoratif.

6 Pourquoi ne luttent-elles pas contre les membres du reste comme si on leur avait enlevé une chose à laquelle elles ont droit?
7 Qu'est-ce qui montre si les autres brebis participeront à la Commémoration ou la célébreront durant le règne millénaire?
8 Les anciens fidèles du passé bénéficièrent-ils de la même nourriture spirituelle que les membres du reste aujourd'hui? Les autres brebis souffrent-elles actuellement de la famine spirituelle? Pourquoi répondez-vous ainsi?
9 Pourquoi ceux qui appartiennent au « seul troupeau » sont-ils sains spirituellement par opposition à la chrétienté, cela grâce à l'enseignement de Paul?
10 (a) En harmonie avec quelle illustration les membres du reste ne s'entre-déchirent-ils pas? (b) Comment s'accordent-ils et s'accorderont-ils encore avec les autres brebis?

SUR une carte de l'Asie vous pouvez voir une langue de terre s'avançant dans la mer de Chine méridionale, c'est la presqu'île Malaise ou presqu'île de Malacca. Rattachée au continent par sa partie septentrionale, elle est un prolongement du Siam situé lui-même entre l'Indochine et la Birmanie. Plus à l'ouest s'étend l'Inde, tandis qu'au sud et dans le voisinage immédiat de la presqu'île, nous apercevons les îles de Sumatra et de Bornéo. Singapour, grand carrefour mondial, occupe à l'extrême sud la pointe de la péninsule. Au cours des dernières années de grands drames politiques se sont joués sur ce théâtre géographique. Il n'y a pas si longtemps, toute cette partie de l'Asie était soumise à l'autorité de la Grande-Bretagne, de la France et de la Hollande. Mais depuis la défaite du Japon en 1945, Sumatra et Bornéo suivis par d'autres territoires se détachèrent de la Hollande. Les indigènes de l'Indochine cherchent à évincer les Français. L'Inde et la Birmanie ont gagné leur indépendance et les Etats de la Fédération de Malaisie à leur tour parlent bruyamment de se soustraire à la domination anglaise. Les forces sinistres du communisme ont également été très actives dans cette zone, surtout depuis que, dans le nord, la Chine passa entièrement sous la domination communiste.

Ayant maintenant à l'esprit le cadre et les événements qui s'y déroulèrent, on pourra comprendre la grave erreur que firent en juillet dernier les gouvernants malais lorsqu'ils expulsèrent de leur pays quatre missionnaires chrétiens. Tout cela commença au mois de juin, lorsque quatre témoins de Jéhovah dont trois anglais, L. Atkinson, R. J. Ward, R. G. Moffatt, et un Irlandais, L. McLean, débarquèrent à Singapour avant d'aller plus avant dans la presqu'île Malaise pour entreprendre la tâche qui leur avait été assignée. Etant des gradués de Galaad, l'école biblique de la Watchtower qui se trouve dans l'état de New York, ils avaient fait pour cela un long voyage de quelque dix-neuf mille kilomètres.

Bien que Singapour soit une colonie distincte de la Fédération malaise, elles ont en commun un système de réglementation de l'immigration; aussi, à leur arrivée dans cette ville, les quatre missionnaires se rendirent-ils auprès du délégué du contrôleur de l'immigration. Celui-ci, un certain M. Fox, les reçut avec beaucoup de courtoisie, mais ne leur accorda la permission de rester que pendant un mois, en attendant que ses supérieurs aient pris en considération leur demande de séjour illimité. Ayant néanmoins reçu l'assurance qu'il n'y aurait pas de difficulté à obtenir cette autorisation, les quatre missionnaires se dirigèrent sur Penang, une petite île qui est en même temps un port sur la côte nord-ouest de la presqu'île Malaise et qui compte 200 000 habitants. Arrivés à destination, ils s'aperçurent que les gens étaient particulièrement hospitaliers et désiraient en apprendre davantage au sujet de la Bible dont ils n'avaient qu'une très faible connaissance. Il est vrai que la majorité de la population est bouddhiste, mais elle écoutait assez volontiers parler d'un Dieu qui fera disparaître toute la corruption, la violence et la désunion qui règnent dans ce monde.

Chaque semaine les missionnaires allaient s'informer au Bureau de l'Immigration à Penang s'il n'y avait pas pour eux une autorisation de séjour illimité, mais rien n'était encore arrivé. Qu'allait faire cette Fédération de Malaisie qui réclamait son indépendance et qui était impatiente de démontrer sa maturité gouvernementale? Allait-elle se prononcer en faveur de la liberté d'adoration? Allait-elle adopter la politique libre et démocratique des Nations Unies? Allait-elle permettre à cette œuvre d'éducation, cette force qui n'a pas son égale pour combattre le communisme athée, d'être effectuée sur son territoire? Ou allait-elle emboîter le pas aux pays communistes et interdire l'entrée des témoins de Jéhovah? Ces questions allaient sous peu recevoir une réponse.

GRAVE ERREUR EN HAUT LIEU

Le 10 juillet, les bureaux de la Watch Tower Society à Singapour étaient informés par le Bureau de l'Immigration que les missionnaires devaient « partir le 12 juillet au plus tard », mais cet avis n'était pas encore parvenu aux missionnaires lorsque, le 11 juillet, ils se présentaient devant un certain M. A. B. Roche, contrôleur de l'immigration pour la Fédération Malaise à Penang, par qui ils avaient été convoqués. Exécutant la tâche qui lui avait été assignée par quelque supérieur, Roche, avec rudesse, leur demanda leurs passeports, releva la date et dit: « Hum, vous êtes partis plutôt tard, vous devriez déjà être loin. » Mais les missionnaires firent remarquer qu'en relation avec leur demande de séjour, ils n'avaient reçu aucune information concernant cette date. Sur quoi Roche répliqua: « Eh bien, je peux vous donner la réponse maintenant. Je n'accéderai pas à votre demande. » Il dicta alors des lettres adressées aux missionnaires et dans lesquelles il leur refusait le permis de séjour, se référant pour prendre ces mesures arbitraires à l'autorité de la Police Extraordinaire de la Fédération de Malaisie.

Or cette police extraordinaire n'est autre qu'un pouvoir spécial conféré dans le dessein bien défini de réprimer le brigandage et le communisme. Aussi les missionnaires demandèrent-ils à Roche pourquoi il avait pris ces mesures arbitraires, ce à quoi il répondit sèchement: « Je ne tiens pas à donner de raison. » Quel outrage! Etaient-ils tombés quelque part derrière le rideau de fer? ils croyaient pourtant se trouver dans le camp du monde occidental, mais néanmoins ils se voyaient infliger le genre de traitement arbitraire commun à ces petits fonctionnaires des pays totalitaires. Tout le monde sait que, dans aucun sens, les témoins de Jéhovah ne sont des brigands ou des communistes, et c'est cependant des prescriptions visant les brigands et les communistes qui leur furent appliquées sans cause ni raison. Il était donc évident que ces méthodes basses et sournoises étaient employées pour servir les desseins d'iniques conspirateurs agissant dans l'ombre.

Lorsque les missionnaires demandèrent à M. Roche s'ils pouvaient en appeler de la décision, celui-ci leur répondit tout d'abord: « Eh bien, à vrai dire, il n'y a point d'appel. » Mais, serré de plus près sur ce point, il découvrit une copie du règlement dont un article concédait le droit d'en appeler au secrétaire principal. C'était là au moins une lueur d'espoir; immédiatement la question fut déférée à Kuala-Lumpur, capitale de la Fédération Malaise. Le secrétaire principal, M. M. V. del Tufo, serait peut-être un homme honnête et sensé, suffisamment sage pour veiller à ce que justice soit rendue en cette affaire.

ON N'OBTIENT PAS JUSTICE DU CONSEIL DES MÉCHANTS

C'est à Kuala-Lumpur que les missionnaires comprirent toute la portée des paroles de Roche: « A vrai dire, il n'y a point d'appel. » Ils ne furent pas renvoyés, comme on dit, de Caïphe à Pilate, mais de bureau en bureau cherchant à obtenir réparation de l'injustice flagrante qui avait été commise à leur égard. Lorsqu'ils passèrent d'un fonctionnaire à l'autre on leur donna diverses excuses pour expliquer l'impossibilité d'avoir une entrevue avec quelqu'un de compétent. Essayant de voir le secrétaire principal ils ne purent toucher que les employés de son bureau. Un coup de téléphone à M. P. O. Wickens, secrétaire du gouvernement, qui avait eu affaire avec leur demande écrite, s'avéra également inutile. Mais comme on leur déclara que M. Dato Onn, du ministère de l'intérieur, était en réalité la personne qui s'occupait de ce genre de questions, les missionnaires essayèrent de le voir, mais une fois de plus ils ne purent causer qu'avec son secrétaire particulier. Ils se virent refuser une entrevue avec Dato Onn sous prétexte qu'il n'était pas en son pouvoir de changer quoi que ce soit en cette affaire, la décision venant d'en haut et ayant été prise dans les milieux gouvernementaux. Qu'est-ce que tout cela pouvait bien vouloir dire?

Le secrétaire de Dato Onn étant un homme bien disposé donna la véritable raison pour laquelle tous les fonctionnaires se dérobaient ainsi. Le 3 juillet, expliqua-t-il, le Conseil Exécutif de la Fédération décréta que « la politique future de la Fédération de Malaisie consisterait à considérer les représentants de la Watch Tower Society, c'est-à-dire les témoins de Jéhovah, comme des *personae non gratae* (indésirables) dans la Fédération, et que cette décision s'appliquerait aux quatre missionnaires faisant une demande de permis de séjour. » Ainsi donc la question était importante, assez importante pour que l'ensemble du Conseil lui prête son attention à huis-clos, mais trop peu importante pour qu'un membre seul accorde un entretien à ceux que cela concernait, à ceux qui étaient présentés sous un jour absolument faux, qui étaient faussement accusés, injustement classés parmi les indésirables et condamnés d'une manière inique sans même avoir été entendus.

En faisant disparaître du territoire malais toute trace du message du royaume de Dieu, les auteurs de cette conspiration voulurent bien faire leur besogne. Ils ne voulaient pas que la

question soit débattue en public, ils ne voulaient pas d'appels qui pourraient faire rebondir l'affaire et démasquer les conspirateurs. C'est pour cela qu'ils frappèrent aussi haut que leur influence le leur permit, pour que la décision soit définitive, sans appel, et cela avec le minimum de publicité. Même la simple petite annonce qui parut dans la presse avait suffi pour soulever le mécontentement de plus d'un fonctionnaire. A ce sujet nous reviennent à l'esprit les paroles de Jésus, qui déclara que ceux qui pratiquaient des choses ignobles haïssaient la lumière et l'évitaient dans la mesure du possible craignant que leurs mauvaises actions ne soient dévoilées. — Jean 3:19-21.

Au point où en étaient les choses, il n'y avait dans la Fédération Malaise qu'une seule personne assez puissante pour annuler ou modifier ce décret du Conseil Exécutif: le délégué de la couronne au Conseil, Sir Henry Gurney; aussi un appel écrit lui fut-il adressé. Plaidant en faveur du redressement de cette grossière erreur, l'appel donna les raisons suivantes:

« (i) Vos requérants croient que l'œuvre qu'ils accomplissent en aidant ceux qui le désirent à comprendre la Bible, est très profitable et fait reposer sur chaque personne des obligations de justice, d'honnêteté, de morale et de respect pour la loi et l'ordre, ainsi que la croyance dans la justice de Dieu et l'espérance du monde nouveau promis par la Bible.

« (ii) Que pendant leur séjour à Penang, vos requérants ont rencontré beaucoup de gens qui ont manifesté une réelle appréciation de l'aide apportée par vos requérants pour les assister dans la compréhension de la Bible, et qui regretteraient beaucoup que ce service leur soit refusé.

« (iii) Que vos requérants, étant consacrés au service de Dieu, jugent qu'il est de leur devoir impérieux de répondre à l'appel à la prédication mondiale que l'on trouve dans le commandement biblique suivant: « Cette bonne nouvelle du Royaume sera prêchée à toutes les nations. » (Matthieu 24:14). Ayant accompli cette œuvre de prédication gratuitement pendant de nombreuses années dans leur propre pays avec des milliers de compagnons, vos requérants désirent maintenant porter cette bonne nouvelle aux habitants de la presqu'île Malaise, afin que tous les pays sans exception puissent bénéficier de ce commandement divin.

« (iv) Que vos requérants croient qu'une solide connaissance de la Bible est le rempart le plus durable et le plus efficace contre les idéologies dangereuses et violentes qui prêchent le renversement des états et le changement des systèmes par la violence.

« (v) Que vos requérants croient que la paix et l'unité remarquables qui règnent parmi les témoins de Jéhovah du monde entier, quelles que soient leur race, leur nationalité ou leur couleur, démontrent d'une façon pratique les bienfaits des résultats de l'enseignement de la Watch Tower Bible and Tract Society. »

Comme les autres appels, ce cri en faveur de la vérité et de la justice adressé au délégué de la couronne, resta sans réponse. Ce fut comme s'il était tombé dans l'oreille d'un sourd — pas d'entretien, pas de raisons, pas de réparation. Toutes les possibilités de suspendre l'exécution de l'ordre du Conseil Exécutif étaient maintenant épuisées. Toute la bureaucratie malaise semblait être fermement opposée à Jéhovah Dieu et aux témoins de son Royaume. La seule porte qui restait ouverte aux quatre missionnaires était celle par laquelle ils étaient entrés. Ils étaient contraints de quitter ce pays où l'intolérance venait de dresser sa tête hideuse et d'aller dans un pays où la liberté d'adoration existe. Et c'est ainsi que le 27 août, les quatre missionnaires quittèrent la Fédération de Malaisie illibérale et entrèrent en Thaïlande, un pays qui aime la liberté, et là ils continuèrent l'œuvre désintéressée que Dieu leur commande de faire, leur travail de missionnaires.

VOUS AUSSI VOUS POUVEZ PROTESTER!

Est-ce à dire que la cause est perdue et que l'affaire est terminée? Les milieux officiels malais peuvent le penser. Les conspirateurs qui manigancèrent cette affaire peuvent se réjouir d'avoir fait expulser les témoins de Jéhovah et de penser que la porte s'est refermée sur eux pour toujours. Mais cette politique totalitaire ne règle rien de façon définitive. Lorsque la liberté est foulée aux pieds comme ce fut le cas dans la Fédération de Malaisie, alors dans le monde entier, toutes les personnes éprises de vérité et de justice s'élèvent avec une juste indignation pour relever le défi.

Le gouvernement ne donna aucune raison pour avoir expulsé les témoins de Jéhovah, toutefois un haut fonctionnaire déclara aux missionnaires: « Vous sapez et vous troublez toutes les religions établies, qui constituent un si bon rempart contre le communisme. » C'est là une déclaration révélatrice, surtout lorsqu'on la considère avec d'autres faits. Un ecclésiastique de l'église des « Frères » à Penang, par exemple, recommanda à ses paroissiens de ne rien avoir affaire avec les témoins lorsque ceux-ci viendraient frapper à leur porte. Le « Rev. » A. J. Bullitt de Newcastle également, grand vicaire de l'évêque de Singapour, se plaignit en disant qu'un titre dans un journal, « Des Missionnaires sommés de quitter la Fédération Malaise », était trompeur car, déclara-t-il, les témoins de Jéhovah ne sont pas de véritables missionnaires. Après quoi il affirma qu'une vingtaine de nouveaux missionnaires étaient en route vers la presqu'île de Malacca, et que dans ce nombre dix seraient destinés à la Société des Missionnaires de l'Eglise, six à la Mission Presbytérienne Anglaise et quatre à la Société Londonienne de Missionnaires. — *Free Press* de Singapour, 13 août 1951.

La véritable cause de cette expulsion était ainsi révélée — préjugés religieux et fanatique intolérance! Les chefs politiques ont étouffé le message du royaume, ils ont fait taire ses proclamateurs à l'instigation de directeurs de conscience pharisaïques. Mais en écoutant ces guides religieux aveugles, quelle erreur grossière commirent les gouvernants malais! Les principales religions de la chrétienté ne sont nullement des remparts contre le communisme; c'est pour cette raison d'ailleurs que les religions de la chrétienté se liguent avec le communisme en Pologne, en Tchécoslovaquie, en Hongrie, en Russie etc., cependant que dans ces mêmes pays les témoins de Jéhovah intransigeants sont bannis et jetés dans des camps de concentration. C'est pourquoi, en fermant ses frontières à ces véritables chrétiens, la Fédération Malaise fait le jeu des communistes. Ainsi c'était vraiment dommage que ces « religions établies » de la Malaisie n'aient pu être des « remparts » suffisants pour empêcher que le délégué de la couronne, Sir Henry Gurney, soit attiré dans un guet-apens et tué deux mois et demi plus tard par des balles communistes.

Faute de discernement des hommes purent commettre une erreur, mais s'ils veulent être sages ils la corrigeront. Sans aucun doute certains des fonctionnaires malais qui furent mal conseillés seront assez sages pour examiner de nouveau la question des témoins de Jéhovah que l'on a considérés comme des indésirables, ce qui fut une grave erreur. Pour cela, que toute personne éprise de liberté écrive immédiatement à ces fonctionnaires. Ecrivez-leur brièvement et sans vous écarter de la question, en leur demandant de corriger cette erreur. Montrez-leur qu'il y a des milliers de personnes qui protestent vigoureusement contre ces préjugés d'inspiration ecclésiastique et contre cette brutale intolérance dont a fait preuve la Fédération Malaise. Voici les noms et les adresses des personnalités compétentes et influentes:

H. M. Queen Elizabeth II,
Buckingham Palace, London, S. W. 1

Prime Minister
Rt. Hon. W. L. S. Churchill,
O. M., C. H., M. P.
House of Commons, London, S. W. 1

Secretary of State for the Colonies
Rt. Hon. Oliver Lyttelton, D. S. O., M. C.
Church House, Great Smith Street,
London, S. W. 1

The Hon. the Member for Home Affairs,
Dato Onn bin Jaafar, D. K., D. P. M. J.
1 Clarke Street, Kuala-Lumpur,
Fédération de Malaisie

The Hon. the Officer Administering
the Government,
Mr. M. V. del Tufo, C. M. G., M. C. S.
King's House, Kuala-Lumpur,
Fédération de Malaisie

Mr. H. L. King,
The Director of Immigration,
Havelock Road, Singapour 1

****

FAITES DES PROGRÈS POUR DOMPTER *la langue*

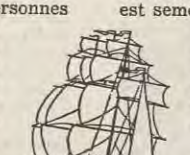
LE disciple Jacques parla de la langue et par des illustrations frappantes montra combien il était difficile de contrôler ce petit membre de notre corps. Un homme maître de sa langue serait capable de brider son corps entier. En effet, comme le mors que l'on passe dans la bouche d'un cheval permet de diriger tout son corps, comme le petit gouvernail d'un grand navire que poussent des vents impétueux suffit pour lui faire suivre sa route, ainsi en est-il de la langue, ce petit membre de notre corps qui peut faire beaucoup de bruit. Et de même qu'une simple étincelle peut embraser une forêt, ainsi la petite langue peut être un feu qui enflamme et qui souille tout le corps. Les hommes arrivent à imposer leur loi aux bêtes de la terre, aux oiseaux, aux reptiles et aux poissons de la mer, « mais nul homme ne peut dompter la langue », car « si quelqu'un ne fait point de faute en parlant, c'est un homme parfait ».

D'une même source ne peuvent jaillir à la fois de l'eau douce et de l'eau amère. Un figuier ne produit pas d'olives, ni une vigne des figues. L'eau salée non plus ne peut donner de l'eau douce. Pourtant, avec notre langue, de la même bouche, nous prononçons à la fois des bénédictions et des malédictions. Il ne devrait pas en être ainsi. Il est vrai que les chrétiens sont dans une chair imparfaite, que tant qu'il en sera ainsi la langue ne pourra pas être domptée parfaitement et que cela devrait nous inciter à la miséricorde envers les offenseurs repentants; mais ce n'est pas une raison pour excuser un mauvais langage ou pour l'employer nous-mêmes. Nous devrions veiller, cherchant à réduire au minimum les dommages causés par la langue rebelle et blessante, remplie d'un venin mortel. Nous devrions faire des progrès en nous efforçant de la dompter afin de contenir ses traits enflammés. Et au sujet de cet emploi double de la langue Jacques dit: « Ce n'est pas ainsi, mes frères, qu'il faut agir. » — Jacq. 3: 2–12, *Saci.*

MAUVAISES LANGUES

La Bible dit: « Quiconque observe toute la loi, mais pèche contre un seul commandement, devient coupable de tous. En effet, celui qui a dit: Tu ne commettras point d'adultère, a dit aussi: Tu ne tueras point. Or, si tu ne commets point d'adultère, mais que tu commettes un meurtre, tu deviens transgresseur de la loi. » (Jacq. 2: 10, 11). Ayant cette règle à l'esprit, remarquons un autre point de la Loi: « Tu n'iras point çà et là médisant parmi ton peuple. » (Lév. 19: 16, *Da*). Ces commandements montrent à l'homme sage la gravité du commérage et lui permettent d'éviter la lourde méprise d'excuser le commérage comme une conversation inoffensive. La défense de médire, faite à l'origine par la loi mosaïque, intéresse également les chrétiens qui ne sont pas sous cette loi.

Il est encore écrit: « En même temps elles prennent l'habitude de ne rien faire, de courir les maisons, et non seulement de ne rien faire, mais de jaser, de s'occuper de tout (des affaires des autres, *NW*), de dire ce qu'il ne faut pas dire. » (I Tim. 5: 13, *Stapfer*). En effet, le principal souci des chrétiens devrait être de faire travailler leur langue dans la prédication de l'évangile, mais certaines personnes qui ne peuvent rester chez elles préfèrent se mêler dans les affaires des autres. Dans l'une de ses lettres, Paul fit remarquer que « certains d'entre vous ont une conduite irrégulière et qu'au lieu de travailler, ils se mêlent de certaines choses qui ne les regardent pas. » (II Thes. 3: 11, *Sy*). Une telle ligne de conduite amène la personne qui la suit à souffrir à cause de son indiscrétion, à souffrir sans honneur car Pierre dit: « Que nul de vous, en effet, ne souffre comme meurtrier, ou voleur, ou malfaiteur, ou comme s'ingérant dans les affaires d'autrui. Mais si quelqu'un souffre comme chrétien, qu'il n'en ait point honte. » — I Pi. 4: 15, 16; Prov. 20: 3, *Da.*



Un rapporteur n'est point un ami fidèle. « L'ami aime en tout temps; dans le malheur il devient un frère. » (Prov. 17: 17, *Cr*). Mais quand un frère a le plus besoin d'un ami, lorsqu'il est peut-être en butte à l'adversité à cause de ses faiblesses et de son imperfection innées, le rapporteur déloyal, qui se fait passer pour ami et pour frère, choisit cette période de difficultés pour ébruiter les fautes et les manquements de celui qui est durement éprouvé. « Celui qui va rapportant révèle le secret, mais celui qui est d'un esprit fidèle couvre la chose. » — Prov. 11: 13, *Da.*

Quelqu'un peut inconsidérément agir comme un rapporteur, mais ce n'est pas parce qu'il agit sans réflexion que le mal qu'il cause sera plus petit. Bien qu'il ne soit pas délibérément méchant le médisant peut blesser cruellement par des paroles qui sont pour lui comme des morceaux de choix qu'il ne peut s'empêcher de partager: « Les paroles du rapporteur sont comme des friandises, (mais elles pénètrent, *Saci*) elles descendent jusqu'au fond des entrailles. » (Prov. 18: 8). Non seulement le médisant tendra les rapports entre le frère et lui-même, mais il peut créer à sa victime des difficultés pour garder ses autres amis. « Le rapporteur divise les amis ». « Celui qui répète une chose divise les intimes amis ». — Prov. 16: 28; 17: 9, *Da.*

En outre, le rapporteur gaspille un temps qui pourrait être utilisé pour un travail profitable. S'il ne met un frein à l'emballement de sa langue, et ne maîtrise pas son agitation, il se hâte vers la pauvreté spirituelle: « Tout travail procure l'abondance, mais les paroles en l'air ne mènent qu'à la disette. » — Prov. 14: 23.

Ceux qui se complaisent à faire courir des bruits qui touchent la conduite ou l'intégrité des autres, devraient retenir leur langue agitée. Les bruits qui courent se révèlent bien souvent n'être que des mensonges. Selon les lois du pays sur la diffamation et la calomnie, celui qui répète une déclaration fausse et préjudiciable est aussi responsable devant la loi que celui qui en est l'auteur. Celui qui fait courir un bruit peut tenir ses informations d'un journal, d'une lettre, ou avoir entendu une nouvelle de première main, et il peut même dire de qui il les tient; mais si c'est un mensonge il peut être poursuivi et ne peut rejeter la responsabilité sur la source de son information. En somme, si celui qui fait naître le bruit était seul à en parler, ce bruit serait étouffé à la racine. C'est la large publicité faite par les colporteurs non théocratiques de ces bruits qui est la cause du mal.

La langue qui rapporte est souvent une langue qui ment. Tandis qu'elle raconte son histoire, elle l'exagère et la déforme afin de relever « les morceaux de choix » qu'elle colporte. Plus la nouvelle présentée est sensationnelle, plus grande est sa valeur dans le cercle des amateurs de potins qui brûlent alors d'envie de raconter des histoires capables de semer la discorde. Presque immanquablement la discorde est semée et la haine de Jéhovah méritée. Il y a sept choses que Jéhovah hait: « Les yeux hautains, la langue menteuse, les mains qui répandent le sang innocent, le cœur qui médite des projets iniques, les pieds qui se hâtent de courir au mal, le faux témoin qui dit des mensonges, et celui qui excite des querelles entre frères. » — Prov. 6: 16–19.

Un « cœur qui médite des projets iniques », voilà le cœur que l'on découvre souvent derrière la langue qui flatte. Or « un homme qui flatte son prochain tend un filet sous ses pas. » De telles personnes

au « cœur double » pensent qu'elles peuvent flatter au moyen de paroles, tout en travaillant à leurs desseins cachés: « Ils parlent la vanité l'un à l'autre; [leur] lèvre est flatteuse, ils parlent d'un cœur double. L'Eternel (Jéhovah) retranchera toutes les lèvres flatteuses, la langue qui parle de grandes choses, ceux qui disent: Par nos langues nous prévaudrons, nos lèvres sont à nous; qui est seigneur sur nous? » (Ps. 12: 2-4, *Da, note marg.;* Prov. 29: 5). Afin de tromper l'imprudent, « leur bouche dit des choses pompeuses; ils flattent les gens par intérêt ». (Jude 16, *Goguel & Monnier.)* Mais les vrais chrétiens n'auront pas recours à l'hypocrisie pour parvenir à des fins égoïstes suivant l'exemple de Paul qui déclara: « Jamais, en effet, nous n'avons usé de paroles flatteuses, comme vous le savez; jamais nous n'avons eu la cupidité pour mobile, Dieu en est témoin. » Ils savent que « la bouche flatteuse cause la ruine ». — Prov. 26: 28, *Cr;* I Thes. 2: 5.

LANGUES HYPOCRITES ET GROSSIÈRES

L'hypocrisie est proche parente de la flatterie, et les deux sont funestes à ceux qui ne veulent pas rompre avec elles. « L'hypocrite ne viendra point devant ma face », c'est-à-dire devant Jéhovah Dieu. Par le moyen de l'hypocrisie, un homme peut s'enrichir maintenant, mais « quelle sera l'attente de l'hypocrite, lorsque Dieu lui arrachera son âme, s'il s'est adonné à commettre des extorsions? » (Job 13: 16; 27: 8, *David Martin*). Jésus-Christ condamna les langues hypocrites qui parlaient pour produire un effet; il dit aux scribes et aux Pharisiens: « Hypocrites! Esaïe a bien prophétisé de vous, disant: Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur est fort éloigné de moi; mais ils m'honorent en vain, enseignant comme doctrines des commandements d'hommes. » Il ne suffit pas d'avoir le nom de Dieu sur les lèvres, il faut faire sa volonté. Nous ne devons pas nous contenter de lire la Bible par routine, mais nous efforcer d'observer ses préceptes dans notre conduite. Les Pharisiens étaient hypocrites jusque dans leurs prières, cherchant davantage à être vus et admirés des hommes qu'à être entendus par Dieu (Mat. 6: 5; 7: 21; 15: 7-9; 23: 2, 3, *Da*). Une personne qui agit ainsi ne pourra jamais arriver à aimer son prochain comme soi-même, car « le faux ami séduit (perd, *Segond*) son ami par ses paroles. » — Lév. 19: 18; Prov. 11: 9, *Sacl.*

Une langue obscène s'apparente à une langue hypocrite si elle prétend être chrétienne. N'est-il pas illogique d'employer la langue pour prêcher le pur évangile du Royaume, puis, en dehors du service, de l'utiliser pour maudire, pour jurer et plaisanter grossièrement? La même Bible qui commande la prédication condamne l'obscénité: « Que ni la fornication, ni aucune impureté ou cupidité, ne soient même nommées parmi vous, comme il convient à des saints; ni aucune chose honteuse, ni parole folle ou plaisanterie (grossière, *Cr*), lesquelles ne sont pas bienséantes... car, à cause de ces choses, la colère de Dieu vient sur les fils de la désobéissance. N'ayez donc pas de participation avec eux; et n'ayez rien de commun avec les œuvres infructueuses des ténèbres, mais plutôt reprenez-les aussi; car les choses qu'ils font en secret, il est honteux même de les dire. » — Eph. 5: 3-7, 11, 12, *Da.*

Ce vieux monde pense qu'il est nécessaire de jurer et de blasphémer pour faire preuve de virilité, qu'il faut raconter des histoires ordurières pour montrer que l'on est homme. A vrai dire, les gens du monde ont peur de ne pas rire quand on raconte une histoire sale, qu'elle soit drôle ou non; il leur faut éclater de rire s'ils ne veulent pas être considérés comme des innocents qui ne saisissent pas le « sel » de l'histoire. Mais les chrétiens seront-ils lâches au point de recourir aux plaisanteries grossières pour être considérés comme de « vrais camarades » par ce monde méchant? Ils ne sont pas si naïfs. Ils ont déjà abandonné de telles choses. Pourquoi retourner à la boue, à ce qu'ils ont vomi? Paul dit: « C'est ainsi que vous vous conduisiez autrefois, plongés que vous étiez dans ces vices. Mais à présent, vous aussi, renoncez à tout cela: colère, animosité, médisances, méchanceté, propos déshonnêtes qui sortiraient de votre bouche. » Il faut que l'on s'efforce de dompter la langue sinon notre adoration est vaine. — Col. 3: 5-8, *Les Moines de Maredsous;* Jacq. 1: 26; II Pi. 2: 20-22.

La langue n'est que l'instrument de l'esprit et du cœur. Jésus dit que « c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle ». Aussi devons-nous aller à la racine du mal lorsque nous cherchons à dompter une langue rebelle. Nous devons travailler à effacer de l'esprit et du cœur tout ce qui pourrait inciter notre langue à tenir des discours insensés. Si l'esprit et le cœur sont remplis de ce qui est bon, ils n'autoriseront pas la langue à médire, mentir, flatter, jouer l'hypocrisie, dire des obscénités. Dans un esprit et dans un cœur convenablement nourris il n'y a pas de place pour de telles vanités. — Mat. 12: 34; 15: 18, 19.

Non seulement l'esprit du chrétien empêchera sa bouche de commérer, mais encore il fermera ses oreilles aux commérages des autres, et le chrétien découragera les mauvaises langues en leur montrant sa désapprobation. « Le vent du nord enfante la pluie, et la langue *qui médit* en secret, un visage irrité » ou, selon la note marginale, « le vent du nord enfante la pluie, et le visage attristé dissipe (fait taire) la langue mensongère ». (Prov. 25: 23, *Cr.*) L'esprit réfléchi comprend que critiquer et calomnier c'est une façon indirecte de se vanter et d'élever sa propre personne. Le fait d'abaisser les autres nous donne une fausse et décevante impression de supériorité. C'est pourquoi le chrétien agira à la fois dans son intérêt et dans celui du rapporteur en refusant de l'écouter. Privé de combustible le feu s'éteint. — Ps. 141: 5; Prov. 14: 7; 17: 4, 20; 20: 19; 26: 20, 21; 28: 23.

Aussi, cherchez à faire des progrès pour dompter la langue en remplaçant le mal par le bien. « Frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées. » (Phil. 4: 8). En étudiant la parole renouvelez votre esprit, afin qu'il puisse transformer votre langue rebelle: « Cessez de vous conformer à ce système de choses, mais soyez transformés par le renouvellement de votre esprit, afin que vous vous convainquiez que la volonté de Dieu est bonne, agréable et complète. » (Rom. 12: 2, *NW*). Par une étude continuelle acquérez toujours davantage de cette connaissance qui vous revêtira d'une personnalité à l'image du Christ: « Vous avez dépouillé le vieil homme avec ses œuvres, et revêtu l'homme nouveau, qui se renouvelle par la connaissance conformément à l'image de Celui qui l'a créé. » — Col. 3: 9, 10, *Oltramare.*

Jusqu'à ce qu'un tel changement se soit complètement opéré Grâce à l'étude et à l'aide de l'esprit de Dieu, et permette de dompter complètement la langue, nous devons tous veiller sur ce petit membre, chacun surveillant le sien et contenant ses traits. Suivez le conseil du livre des proverbes, et lorsque l'atmosphère est orageuse, comptez vos paroles et restez calme, car « l'abondance de paroles ne va pas sans péché, mais celui qui retient ses lèvres est un homme prudent. Celui qui veille sur sa bouche garde son âme; celui qui ouvre *trop* ses lèvres *court à* sa perte. Celui qui contient ses paroles possède la science, et celui qui est calme d'esprit est un homme d'intelligence. Celui qui garde sa bouche et sa langue garde son âme des angoisses ». (Prov. 10: 19; 13: 3; 17: 27; 21: 23, *Cr.*) Maîtrisez votre langue lorsque les esprits s'échauffent, mettez la main sur la bouche s'il le faut (Job 40: 4; Ps. 39: 2; Prov. 30: 32). Si par vous-même vous êtes trop faible pour dompter votre langue, alors priez comme le fit le psalmiste: « Eternel, mets une garde à ma bouche, veille sur la porte de mes lèvres! » — Ps. 141: 3.

S'il est si important de dompter la langue, c'est parce que « la mort et la vie sont au pouvoir de la langue ». Si on s'en sert pour lancer des traits enflammés, elle est pleine de poison mortel, mais « la langue douce est un arbre de vie ». (Ps. 34: 12-14; Prov. 15: 4; 18: 21.) C'est au moyen de la langue que nous confessons Dieu et Jésus-Christ, et c'est par elle que nous faisons « une proclamation publique pour le salut ». Ayant donc de si glorieuses perspectives de service et de vie, faisons des progrès pour dompter la langue à mesure que nous avançons vers la maturité. — Rom. 10: 10, *NW;* 14: 11; Phil. 2: 11; Héb. 6: 1.

● Dans *La Tour de Garde* du 1er Janvier 1952, le tableau des principales dates historiques indique qu'Adam fut créé en automne de l'an 4025 av. J.-C. Sur quoi se fonde cette pensée? — D. D., Iowa.

On peut lire à la fin du tableau, la déclaration que voici: « Nous attirons l'attention du lecteur sur le fait que de nombreux événements bibliques des temps reculés se produisirent dans le courant d'années allant d'un automne à l'autre. Même de nos jours, les juifs ont une *année civile* fixée entre deux automnes. Lors de l'Exode, en 1513 av. J.-C., des années sacrées furent inaugurées et comptées de printemps en printemps. » Ceci montre qu'aux siècles passés les années allaient d'un automne à l'autre; l'automne marquait donc le début de la nouvelle année. Quelle est l'origine de cet usage? Il est raisonnable de penser qu'il prit naissance avec Adam; si ce fût le cas, alors il est tout aussi raisonnable de conclure que l'homme fut créé en automne. En effet, celui-ci, comme il est naturel, comptait le temps par rapport à lui. Il calculait son âge en prenant l'époque de sa création comme point de départ. Il s'ensuit que pour lui une nouvelle année débutait à chaque anniversaire de sa création. Il est probable que sa proche famille et plus tard tous leurs descendants ont fini par adopter cette même époque comme marquant leur nouvelle année. C'est de cette façon que les anciens auraient pu établir leur coutume de compter les années en se fondant sur l'époque de la création d'Adam; dans cette hypothèse, et puisqu'ils comptèrent en effet leurs années d'automne en automne, nous pouvons penser avec raison qu'Adam fut créé en automne.

Il convient de noter que l'automne joue un rôle important dans les arrangements faits par Jéhovah. Une des trois principales fêtes que l'alliance de la Loi ordonnait aux Israélites d'observer, savoir la fête des tabernacles ou fête de la moisson, avait lieu en automne. Le grand jour des expiations se célébrait également en automne. En outre, on fit la dédicace du temple de Salomon en automne. La désolation totale de Jérusalem survint en automne, et après les soixante-dix années de désolation, l'adoration de Jéhovah fut restauré en automne. Jésus naquit en automne de l'an 2 av. J.-C. Il fut oint pour être le Messie en automne de l'an 29 de notre ère et c'est en automne 1914 qu'il fut intronisé dans les cieux.

● Pourquoi la Watchtower Society ne condamne-t-elle pas le vin et toute boisson alcoolique comme fléaux, ce qu'ils sont en réalité? — H. J., Pensylvanie.

Nous ne condamnons pas les boissons alcooliques parce que la Bible ne les condamne pas. Comment pourrions-nous les défendre lorsque les Ecritures nous disent que des serviteurs de Jéhovah en buvaient. Les sacrificateurs en Israël avaient le droit de boire du vin, sauf durant leur service dans le temple. On buvait du vin, avec l'approbation divine, lors des fêtes, et on l'acceptait avec reconnaissance comme un don du Créateur (Gen. 14: 18; Lév. 10: 9; Ps. 104: 14, 15). Le premier miracle de Jésus fut le changement de l'eau en vin pour qu'on en bût à des noces: le vin fourni par l'hôte était épuisé (Jean 2: 1–11). Le contexte de la citation montre que ce ne pouvait être du jus de raisin comme certains voudraient le faire croire. Jésus buvait du vin, et la génération religieuse de son temps l'accusait de s'adonner à des excès, en disant: « Voilà un mangeur et un buveur de vin. » (Mat. 11: 19, *Liénart*). On n'aurait jamais pu l'accuser ainsi s'il ne s'était agit que de jus de raisin non fermenté. Au surplus, une boisson non fermentée ne fait pas rompre les outres. — Luc 5: 37–39.

Si nous ne conseillons pas, comme condition requise pour un chrétien, une abstinence complète de spiritueux, par contre notre Société a publié sans détours ce que la Bible condamne à propos des boissons alcooliques, c'est-à-dire les excès jusqu'à s'enivrer (Prov. 20: 1; Es. 5: 11, 22). Mais si nous voulons défendre les spiritueux simplement parce que quelques-uns ne savent pas quand s'arrêter et s'enivrent, il nous faudrait également interdire de manger parce que certains par gourmandise ne savent pas quand s'arrêter pour leur bien-être physique. Pourquoi? Parce que la Bible met la gourmandise au même rang que l'ivresse et elle les condamne (Deut. 21: 20; Prov. 23: 20, 21). Nous sommes donc en harmonie avec la Bible lorsque nous condamnons la gourmandise et l'ivresse, mais non le manger et le boire. Il est écrit: « Fais usage d'un peu de vin, à cause de ton estomac et de tes fréquentes indispositions. » (I Tim. 5: 23). Il est dit ici « un peu » de vin et non pas beaucoup. Il est permis aux chrétiens de boire du vin mais ils ne doivent pas s'adonner « aux excès du vin ». Ils devraient se maîtriser et ne pas en user quand ils se réunissent ou au cours de leur prédication (I Tim. 3: 8; Tite 2: 3; Lév. 10: 9). Ceux qui sont incapables de se contrôler et de boire du vin avec modération devraient s'en priver. Et il va de soi qu'un chrétien ne poussera pas son prochain à boire, à l'instar des gens du monde, ni ne boira-t-il quand il se trouvera en présence d'un faible, ce qui peut être pour ce dernier une occasion de chute et de scandale. — Hab. 2: 15; Rom. 14: 21.

PÉRIODE DE TÉMOIGNAGE « LA TROMPETTE DU JUBILÉ »

Lévitique 25: 9, 10

Le moment est venu de proclamer la liberté à tous les habitants de la terre. La liberté pour tous! C'est là une bonne nouvelle pour tous ceux qui aiment la justice et la vérité et qui soupirent après la vraie liberté pour l'humanité. Alors que la situation devient de plus en plus difficile pourquoi ne pas chercher une issue qui donnera la liberté? Le grand Libérateur a décrété que le mal ne régnera pas toujours. Sa Parole offre actuellement la liberté. Cette bonne nouvelle de la délivrance doit retentir comme les sons de la trompette. C'est ce que font les serviteurs de Dieu dans le monde entier en propageant le périodique *La Tour de Garde*. Pendant le mois d'avril, la période de témoignage « La Trompette du Jubilé » offrira à bon nombre de personnes l'occasion d'accomplir une part en ce quatrième et dernier mois de la campagne de *La Tour de Garde*. On proposera un abonnement d'un an à *La Tour de Garde* contre 350 fr en France, 60 fr en Belgique, 5 fr en Suisse. Les nouveaux abonnés recevront trois brochures bibliques à titre gracieux. A ceux qui sont déjà abonnés à *La Tour de Garde*, on présentera le périodique *Réveillez-vous!* aux mêmes conditions. Procurez-vous des périodiques et employez-les pour faire connaître à d'autres leur précieux contenu. Une distribution régulière des périodiques de maison en maison aidera maintes personnes à apprendre ce qu'est la liberté. Faites d'avril un mois de périodiques.

ÉTUDES DE « LA TOUR DE GARDE »

Semaine du 30 mars:
La commémoration — Avez-vous le droit de participer aux emblèmes? §§ 1–22
Semaine du 6 avril:
La commémoration — Avez-vous le droit de participer aux emblèmes? §§ 23–37 et Que dire de ceux qui ne participent pas?

Textes quotidiens pour avril

16 Eprouve-moi, Jéhovah, sonde-moi. — Ps. 26: 2, Cr. 1905. wF 15/10/51 2a

17 Proclamer aux captifs la délivrance et... renvoyer libres les opprimés. — Luc 4: 18. wF 1/12/51 45

18 Mais si quelqu'un souffre comme chrétien, qu'il n'en ait point honte, et que plutôt il glorifie Dieu à cause de ce nom. — I Pi. 4: 16. wF 15/4/52 10

19 Que ton nom soit sanctifié. — Luc 11: 2. wF 15/12/51 6, 12–14

20 Ainsi parle Jéhovah des armées: En ces jours-là dix hommes de toutes les langues des nations saisiront le pan de la robe d'un Juif et diront: Nous voulons aller aussi avec vous, car nous avons appris que Dieu est avec vous. Zach. 8: 23, Cr 1905. wF 15/2/51 9, 16a

21 Dans le Hadès... étant dans les tourments, et il vit de loin Abraham... Aussi il s'écria et dit: Père Abraham, aie pitié de moi. — Luc 16: 23, 24, NW. wF 1/7/51 3, 6a

22 C'est pourquoi nous ne craindrons pas,... alors même que ses eaux mugissent et bouillonnent, et que leur furie fasse trembler les montagnes. — Ps. 46: 2, 3, AS. wF 15/7/51 15, 17

23 Mais l'un des séraphins vola vers moi; tenant à la main une pierre ardente, qu'il avait prise sur l'autel avec des pincettes. Il en toucha ma bouche. — Es. 6: 6, 7. wF 1/8/51 25

24 Ils leur promettent la liberté, quand ils sont eux-mêmes esclaves de la corruption, car chacun est esclave de ce qui a triomphé de lui. II Pi. 2: 19. wF 15/8/51 18–20

25 Car le Fils de l'homme est maître du sabbat. — Mat. 12: 8. wF 15/9/51 5, 6b

26 Et j'étendrai ma main sur... ceux qui se prosternent en faisant serment à Jéhovah et jurent par leur roi (par Melchom, note marginale). — Soph. 1: 4, 5, Cr 1905. wF 15/4/52 20, 21

27 Vous publierez la liberté dans le pays pour tous ses habitants. Lév. 25: 10. wF 1/12/51 42, 43

28 Ils ne font pas partie du monde tout comme je ne fais pas partie du monde. — Jean 17: 16, NW. wF 15/5/51 13a

29 Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de toute paix dans la foi, pour que vous abondiez en espérance. — Rom. 15: 13. wF 15/1/52 1, 2, 3

30 Je connais, en effet, ses dispositions, qui déjà se manifeste aujourd'hui. — Deut. 31: 21. wF 1/4/52 11, 12

Explications pour déterminer l'emplacement du commentaire de ces textes: Les nombres suivant la date de « La Tour de Garde » se réfèrent au paragraphe dans le premier article d'étude. Lorsque « a » suit le nombre du paragraphe, le commentaire se trouve dans le second article d'étude; lorsque l'indication est « b », elle se réfère au troisième article d'étude.